

RAPPORT D'ACTIVITE 1994

- 1. INTRODUCTION**
- 2. PROGRAMMATION**
- 3. COMMENTAIRE**
- 4. STUDIO DU GRÜTLI**
- 5. PERSPECTIVE 1995**
- 6. BILAN**
- 7. EXTRAITS DE PRESSE**
- 8. BILAN & COMPTE DE PERTES ET
PROFITS POUR L'EXERCICE 1994**

Juin 1995 / nsv/cr

1. INTRODUCTION

Les activités de l'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) ont pu être réalisées grâce aux soutiens de la Ville de Genève (département des affaires culturelles) et de la Salle Patiño et de l'Etat de Genève (service des affaires culturelles) pour les performances à l'ADC-Studio.

En 1994, L'ADC a axé sa programmation sur la création puisque quatre spectacles ont été créés à la Salle Patiño durant l'année. Nous tenons à signaler que trois de ces spectacles ont connu une diffusion nationale et internationale et que l'un d'eux, EN MANQUE, d'Alias Compagnie, chorégraphie de Guilherme Botelho et Didy Veldmann a reçu le *PRIX ROMAND DES SPECTACLES INDEPENDANTS 1994*.

Poursuivant notre travail de collaboration avec d'autres associations ou organismes nous avons eu l'occasion de continuer notre coopération avec la Bâtie-Festival de Genève, Step's 94, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Bagnolet - Seine Saint-Denis et Vertical Danse-Compagnie Noemi Lapzeson.

Dans le courant de l'année nous avons travaillé avec de nouveaux partenaires : Danse à Lille, en France, sur un projet nommé "Repérages" et avec la nouvelle équipe du Théâtre de l'Usine sur le développement de la programmation de l'ADC Studio à la Maison des arts du Grütli.

Durant l'année 1994 nous avons inauguré un nouveau domaine, celui de l'édition, en créant un véritable outil de promotion pour la danse contemporaine: *LE JOURNAL DE L'ADC* et en publiant le livre *NOEMI LAPZESON PAR JESUS MORENO, photographies de 1981 à 1994*.

2. PROGRAMMATION

SALLE PATIÑO

Les créations

Trois chorégraphes genevois et un espagnol ont présenté à la Salle Patiño leur nouvelle création:

- **Vicente Saez - Espagne:** IRIS
- **Didy Veldman et Guilherme Botelho:** EN MANQUE
- **Yann Marussich:** JE NE REPONDRAI PAS AUX QUESTIONS
- et en collaboration avec la Bâtie-Festival de Genève:
Evelyne Castellino CAVALE

Les accueils

Au printemps nous avons accueilli dans le cadre de Steps '94 la danseuse et chorégraphe sénégalaise **Germaine Acogny** qui a présenté LE REVEIL ainsi que WEEK-END A DEAUVILLE suivi DE SORTIS DE COULISSE de la compagnie strasbourgeoise **Marie Anne Thil**. Ces deux spectacles ont été proposés par la Fédération des coopérative Migros à Zürich.

Dans le cadre de la Bâtie-Festival de Genève nous avons mis à disposition la Salle Patiño pour une grande partie de la programmation de la danse. Outre la mise à disposition du plateau durant quatre semaines pour la création de CAVALE par la **Compagnie 100% Acrylique**, deux compagnies allemandes ont présenté leurs spectacles: la cie **Tanzteater Rubato** de Berlin avec BEWEGUNG FÜR BEVEGUNG et **Amanda Miller - Pretty Ugly Compagny** de Francfort avec trois courtes pièces de son répertoire TWO PEARS / NIGHT BY ITSELF / PRETTY UGLY. Signalons que l'invitation d'Amanda Miller était en lien avec les Rencontres de Bagnolet, puisqu'elle a été l'une de lauréates ex-aequo du Grand Prix des chorégraphes professionnels 1996. Notre collaboration avec le festival nous a également permis d'accueillir pour une soirée exceptionnelle une PERFORMANCE de **Simone Forti**, artiste ayant influencé toute la génération des chorégraphes de la post-modern dance.

Dans le courant de l'automne nous avons invité une des jeunes chorégraphes les plus prometteuses, **Meg Stuart**, artiste américaine installée actuellement en Belgique avec sa compagnie DAMAGED GOODS, pour trois représentations de NO LONGER READYMADE.

En novembre nous avons poursuivi notre collaboration avec les Rencontres Chorégraphiques de Bagnolet en engageant deux compagnies primées en 1996. **Silenda - Damiano Foà et Laura Simi**, lauréats du prix SACD des jeunes auteurs avec AFFRETTATI LENTAMENTE et **William Douglas Danse**, lauréats ex-aequo du Grand Prix des chorégraphes professionnels avec WE WERE WARNED. Parallèlement à cet accueil, nous avons organisé une rencontre entre le milieu chorégraphique suisse (aussi bien chorégraphes, danseurs qu'organisateurs de la plate-forme suisse) et Lorrina Niclas, directrice des Rencontres de Bagnolet.

2. Programmation à la Salle Patiño 1994

4, 5, 6 février	IRIS - création Compagnie Vicente Saez - Espagne Chorégraphie Vicente Saez	299 spectateurs
28 février au 6 mars	EN MANQUE - création Alias Compagnie Chorégraphie Didy Veldman et Guilherme Botelho	529 spectateurs
11 au 17 avril	JE NE REPONDRAI PAS AUX QUESTIONS - création Acte Compagnie Chorégraphie Yann Marussich	323 spectateurs
27 au 31 août *	CAVALE - création Compagnie 100% Acrylique Chorégraphie Evelyne Castellino	853 spectateurs
2 et 3 septembre *	BEWEGUNG FUR BEWEGUNG Tanztheater Rubato, Berlin Chorégraphie Jutta Hell et Dieter Baumann	362 spectateurs
5 et 6 septembre *	TWO PEARLS - NIGHT BY ITSELF - PRETTY UGLY Pretty Ugly - Amanda Miller Company Chorégraphie Amanda Miller	471 spectateurs
10 septembre *	PERFORMANCE de Simone Forti	209 spectateurs
10, 11, 12 octobre	NO LONGER READYMADE Damaged Goods - Meg Stuard Compagny Chorégraphie Meg Stuard	193 spectateurs
14, 15 novembre	Lauréats des Rencontres de Bagnolet AFFRETTATI LENTAMENTE Silenda - Damiano Foà et Laura Simi Chorégraphie Damiano Foà et Laura Simi et WE WERE WARNED William Douglas Danse Chorégraphie William Douglas	238 spectateurs
15 novembre	Rencontre autour de Bagnolet avec les organisateurs de la plate-forme suisse, les danseurs et Lorrina Niclas, directrice de Bagnolet.	50 participants

* Dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève
ADC STUDIO DANSE

De février à juin 1995, nous avons poursuivi le projet de programmation régulière de PERFORMANCES dans le studio de l'ADC. Le projet avait été conçu sur une saison de septembre à juin, Yann Marussich en assumait la coordination artistique, technique et logistique. Son engagement au sein de l'équipe du Théâtre de l'Usine et du fait des difficultés de réaliser une gestion financière sur deux années civiles nous a fait reporter le projet pour l'année 1995.

En même temps, comme le Théâtre de l'Usine avait des difficultés de restructuration à l'intérieur même de l'Usine, nous avons, dans la période d'octobre à décembre, accueilli leur programmation de danse dans le Studio de l'ADC. Parallèlement, nous avons repensé et amélioré le projet de la programmation régulière de l'ADC Studio dont la programmation, pour l'année 1995, est gérée par le Théâtre de l'Usine

11, 12, 13 février	LA CONQUETE DU VOYAGEUR DESHYDRATE Christophe Haleb, France	55 spectateurs
11, 12, 13 mars	PARTES, SOLO II / ABRAZOS Sonia Carioni, Bâle FAIT D'HIVER Compagnie Nicollet/Mifsud, Genève scène libre: D'UN(E)S Toula Limnaïos, Belgique	140 spectateurs
22, 23, 24 avril	TROIKA Marianne Russilly, France scène libre: FACETTES Valérie Crépin, France	170 spectateurs
6, 7. 8 mai	MERCUROCHROME André Meyer, Genève scène libre: Eleonore Ansari	140 spectateurs
10, 11, 12 juin	L'AUTRE Anne Rosset et Cie, Genève-Zürich scène libre: OU LE LABYRINTHE DU FOU Ana Marionali, Genève VICE-VERSA Lucianita Farah, Genève	73 spectateurs

Programmation du théâtre de l'Usine à l'ADC Studio

7, 8, 9 octobre	LES DEUX CORPS DU ROI Schelling-Jaccard-Bertinelli	62 spectateurs
4 novembre	TANZ IN STUCKEN PART I <i>sélection bâloise</i> TANZTHERAPIERT - Patrick Collaud L'ESPACE TRANSITIONNEL - Ruth Grünenfelder DIE EISSONNE - Christine Kuhn RECORD-REWIND-REPLAY - Heidi Köpfer ILLUSION - Roland Teeier DER TON - Judith Roesli	
5 et 6 novembre	TANZ IN STUCKEN PART I <i>sélection zurichoise</i> UN COVER - Anne-Sophie Fenner PAGLIACCA - Christian Mattis HAUTNANSICHTBAR - Jeannette Enger IN BE TWEEN - Ivan Wolfe FLEISCHLOS - Esther-Maria Häusler VERKNOTEN - Eva Schaeffeler, Kathryn Eggert	172 spectateurs
11, 12 novembre	TANZ IN STUCKER PART II <i>sélection genevoise</i> DEJA - Cindy van Acker LA FILLE DES PAS IMMOBILES - Yann Marussich LIEBE ICH DICH? - Anne Rosset PRESQU'EN MANQUE - Guilherme Botelho, Didy Veldman VELVET - Caroline Jausch	
13 novembre	BEST OF DES SCENES LIBRES 93/94 Marcela San Pedro, Mikel Aristegui Fedra Roberto Sophie James Eleonore Ansari	180 spectateurs
9, 10, 11 décembre	INTRIGOL Natalia Espinet, Barcelone scène libre: WILD TRADITION Christel H. Gentinetta, Berlin, Genève NENEM Lara Martelli, Italie	167 spectateurs

3. COMMENTAIRE

Durant l'année 1994, la programmation de l'ADC a une nouvelle fois consacré une grande partie de son espace à la création et pour la première fois un artiste extérieur à Genève a pu, lors d'une courte résidence, finaliser sa création à la Salle Patino. Il est important d'ajouter que trois des quatre créations réalisées ont connu une diffusion en Suisse et à l'étranger.

Nous pouvons également souligner que durant cette année nous avons multiplié les projets de collaboration avec des partenaires extérieurs à notre propre association : à Genève avec La Bâtie-Festival de Genève et le Théâtre de l'Usine, à Zürich avec la Fédération des coopératives Migros pour Steps'94, et en France Le Centre International pour les oeuvres chorégraphiques de Bagnolet - Seine Saint-Denis et Danse à Lille.

Cet important travail de réseau nous a permis de réaliser la majeure partie de notre programmation d'accueils.

Dès septembre nous avons développé une activité de promotion en créant le *JOURNAL DE L'ADC*; l'envie de réaliser notre propre moyen de communication a pour objectif de présenter les artistes et les spectacles que nous proposons en allant à la rencontre du public autrement qu'uniquement par l'image (affiche, tract). Ce nouveau support nous permet également d'aborder des questions et des problèmes spécifiques à la danse contemporaine aujourd'hui. Ce nouvel aspect de notre activité est d'autant plus important qu'aucun média distinct n'existe en Suisse romande. Sa fonction est d'ordre promotionnel, mais devient également un outil de sensibilisation du public à la danse. Caroline Coutau a été chargée de la rédaction et de la coordination du journal. Sa parution est liée au rythme de nos activités, et six numéros sont prévus par année. Au fil des mois, de plus en plus de demandes nous parviennent, et nous avons passé d'un tirage de 3'000 à 5'500 exemplaires. Ces demandes ont de quoi nous réjouir puisqu'elles semblent répondre à un réel intérêt de la part de la profession comme du public.

L'ADC a également été à l'origine de la publication du livre *NOEMI LAPZESON PAR JESUS MORENO photographies de 1981 à 1994*. Ce livre est le témoin d'un travail photographique qui s'étend sur treize années. Rares sont les photographes qui ont eu l'occasion de suivre le travail d'un artiste aussi longtemps et il nous a paru important de rendre compte de cette collaboration, véritable témoignage qui, sans publication, resterait à jamais dans l'ombre. Le projet était de sortir ce livre à l'occasion de la création de TRACE, à La Comédie dans le cadre de la Bâtie Festival de Genève. De graves problèmes d'impression nous ont obligé d'exiger une réimpression; cette situation nous a contraints à entreprendre une action juridique contre l'imprimerie Roto Sadag S.A. De ce fait, la sortie du livre a été retardée de quelques mois et son coût en a été augmenté.

Dans l'ensemble, nos activités ont été perçues très positivement de la part des artistes, de nos partenaires et de la presse. Nous pouvons constater que nous avons étoffé l'offre de créations, spectacles et performances de danse contemporaine à Genève, et que le public suit avec intérêt l'ensemble de nos propositions.

4. STUDIO DU GRÜTLI

Prioritairement réservé pour des répétitions, le studio est également utilisé pour des cours, stages et performances

L'ADC met le studio à disposition des danseurs qui répètent un spectacle, en particulier pour ceux créés à la Salle Patiño.

En 1994, le studio a été occupé par 14 groupes différents pour les répétitions de quatre créations de spectacles, sept créations de performances, ainsi que pour des reprises.

Il faut souligner que dans l'idéal il serait nécessaire pour la création d'un spectacle de pouvoir implanter le décor, ou du moins une partie. Cela est impossible dans le studio de l'ADC étant donné les autres activités: répétitions d'autres danseurs, cours, performances. D'autre part, les danseurs travaillent de manière régulière et à long terme. Pour répondre à ces besoins, plusieurs studios sont nécessaires.

Groupes ayant répétés en 1994:

Vertical Danse - Compagnie Noemi Lapzeson

Reprises de SEQUENZAS pour Bagnolet, LE CHEMIN OÙ TU MARCHES SE RETIRE pour la tournée suisse, Paris et l'Amérique du Sud et création de TRACE à La Comédie de Genève.

METAL, Compagnie Fabienne Abramovich

début des répétitions pour LE VOEUX DES AMANTS, création à l'Alhambra

Yann Marussich - Acte Compagnie

Répétitions de JE NE REPONDRAI PAS AUX QUESTIONS , création à la Salle Patiño en avril.

Alias Compagnie - Guilherme Botelho - Didy Veldman

répétitions pour reprises de EN MANQUE.

Zoé Reverdin

créations de PEOPLE

Répétitions pour la création et/ou la reprise de performances:

Christel Gentinetta

Yann Marussich

Cindy van Acker

Anne Rosset

Eleonore Ansari

Ana Marolani

Sergio Iglesias

Véronique Ferrero

Travail d'atelier:

Vanessa Mafé & Markus Siegenthaler

Enfin, de jeunes danseurs ou élèves ont pu travailler librement dans les espaces disponibles.

COURS

Deux tranches horaires sont réservées aux cours, de 12h à 14h et de 18h à 21h. Donnés par des danseurs indépendants, les cours sont une source de revenus réguliers pour eux.

Planning 1994

Lundi	12h15-13h45 18h00-19h30	Noemi Lapzeson Elinor Radeff (janvier-juin) Laura Tanner (septembre-décembre)
Mardi	12h15-13h45 18h00-19h30	Noemi Lapzeson Laura Tanner (janvier-juin)
Mercredi	12h15-13h45 18h00-20h30	Noemi Lapzeson Fabienne Abramovich (janvier-juin)
Jeudi	12h15-13h45 18h00-19h30	Laura Tanner Odile Ferrard
Vendredi	12h15-13h45	Noemi Lapzeson

STAGES

Stages ponctuels durant l'année 1994:

Fabienne Abramovich, janvier

Elinor Radeff, mars

Cindy van Acker, juillet

Odile Ferrard, juillet

Laura Tanner, juillet

Capoeira, juillet-août

Les frères Coulibaly, juillet

Noemi Lapzeson, août

Les ateliers du plaisir par Le Grand Jeu, septembre

Le nombre de cours réguliers et de stages est en diminution, ceci dans le but de privilégier les espaces de répétitions.

5. PERSPECTIVES 1995

En 1995, nous allons poursuivre notre programmation à la Salle Patino en direction de la création locale, de l'accueil de compagnies étrangères et continuer ce que nous avons entrepris pour une sensibilisation à la danse contemporaine.

Trois créations genevoises seront proposées durant l'année:

- SOLEDAD, Chorégraphie **Emilio Artesero Quesada - Genève**
- PERIL A PARLER ET A SE TAIRE, de **Vertical Danse -Compagnie Noemi Lapzeson**
- CREATION 1995 chorégraphie de **Laura Tanner**

Notre politique de programmation d'accueils a un peu évolué dans le sens de ce que nous pourrions appeler la "confrontation". Nous devons constater que le public est curieux et qu'il apprécie de pouvoir, dans la même soirée, voir des démarches artistique différentes. Dans ce sens nous avons prévu deux projets:

Fabienne Berger et **Yvette Boszik**, toute deux danseuses et chorégraphes, l'une Suisse et l'autre Hongroise, collaborent avec le même compositeur romand **Jean-Philippe Héritier**. Ce projet est d'autant plus intéressant que ces deux artistes n'ont jamais été présentées conjointement alors même que leur vocabulaire chorégraphique est très proche.

Le second projet est d'inviter trois chorégraphes portugais. Il nous paraît très important aujourd'hui de pouvoir montrer à notre public la jeune danse portugaise, fort peu connue ici. L'idée est de réunir les spectacles de **Vera Montero, Clara Andermatt** et **Francisco Camacho**, présentés durant un week-end pour 2 représentations chacun. Le choix de ces trois artistes nous semble représentatif de la maturité et de l'originalité de la danse portugaise aujourd'hui. Cette invitation prend la forme d'un événement, une sorte de "vitrine de la danse portugaise".

D'autre part, nous allons organiser, et pour la première fois, un **Festival de vidéo-danse**. Un programme sur trois soirées permettra d'aborder des thématiques différentes: **l'histoire de la danse, la danse belge et la vidéo-danse d'aujourd'hui**. Une vingtaine de bandes seront projetées et chaque soirée débutera par des documentaires. Nous souhaitons également inviter un vidéaste et organiser une rencontre avec le public. Pour la première fois nous collaborerons avec l'Association Vaudoise de Danse Contemporaine (l'AVDC), et de ce fait le programme proposé sera diffusé simultanément à Genève et à Lausanne.

Nous allons poursuivre une programmation régulière à l'**ADC-Studio**, ce projet sera réalisé en collaboration avec la nouvelle équipe du Théâtre de l'Usine. Nous devons constater qu'il y a une réelle demande de la part de jeunes artistes de Genève et d'ailleurs à vouloir y participer, soit pour présenter leur spectacle, soit pour participer à la scène libre. Le public est de plus en plus nombreux à se rendre à l'ADC-Studio. La formule sera néanmoins améliorée, les conditions proposées étant bien souvent à la limite de ce qui est acceptable: Yann Marussich, coordinateur du projet, assumait également l'aspect technique et logistique, ainsi que l'intendance des artistes invités. Après une année de fonctionnement, des améliorations ont été apportées au projet: outre de meilleures conditions d'accueils, l'ouverture à des artistes suisses-allemands, les conditions financières

seront sensiblement modifiées. D'autre part, quelques ADC Studio seront présentés à l'Usine pour des raisons techniques.

La collaboration avec la Bâtie-Festival de Genève sera d'autant plus forte que notre collaborateur Claude Ratzé a pour mandat la programmation de la danse du Festival, mandat débuté pour l'édition 1994. Cette collaboration nous permet de présenter des spectacles qu'il nous est impossible d'accueillir dans le courant de l'année à la Salle Patiño, tant pour des raisons de plateau que financières.

Nous allons également participer à une nouvelle aventure intitulée REPÉRAGES réalisée par **Danse à Lille**, en France. Partant du principe qu'un artiste a besoin de montrer son travail et de le confronter au public, Danse à Lille a ouvert une manifestation aux jeunes chorégraphes. Un prix d'aide à la création est offert par une entreprise privée et Danse à Lille s'engage à programmer la création lauréate dans sa prochaine saison. Afin de décerner le prix, un jury est composé de sept représentants étrangers, d'un chorégraphe en résidence de création, de six membres de l'équipe pédagogique de Danse à Lille, de sa directrice, ainsi que d'un représentant de l'entreprise donnant le montant du prix.

La demande de Danse à Lille était que nous participions au jury et parrainions un artiste suisse lors de "Repérages". L'artiste proposé sera Guilherme Botelho qui présentera en mai un extrait de sa nouvelle création MOVING A PERHAPS.

Nous allons également poursuivre notre collaboration avec les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Bagnolet 1996, en participant une nouvelle fois au conseil artistique et en organisant en collaboration avec l'Antenne Romande de Pro Helvetia et l'ASuDaC la plate-forme suisse de sélection qui est prévue début 1996 à la Salle Patiño.

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE
BUDGET 1995

SUBVENTIONS - RECETTES

VILLE DE GENEVE	140'000.00
SALLE PATINO	100'000.00
RECETTES SPECTACLES & LOCATION STUDIO	22'000.00
AIDES SPECIFIQUES, Pro Helvetia,...	7'000.00
Portugal	10'000.00
TOTAL SUBVENTIONS, RECETTES	<u><u>279'000.00</u></u>

FRAIS DE FONCTIONNEMENT

SALAIRES 2x 50% + mandat journal	78'700.00	
CHARGES SOCIALES 15%	11'800.00	
FRAIS DE BUREAU	7'000.00	
PROSPECTION	7'000.00	
STUDIO, nettoyages, assurances	8'000.00	
DIVERS	<u>1'000.00</u>	113'500.00
RESERVE (reprise AVS, couverture déficit)		12'500.00
FRAIS DE PRODUCTION		153'000.00
TOTAL DES FRAIS		<u><u>279'000.00</u></u>

FRAIS DE PRODUCTION

CACHETS & FRAIS - 6 plages

Créations

Vertical Danse/Artessero/Tanner	
Garantie sur recettes (Artessero / Tanner)	20'000.00

Accueils

Festival Vidéo Danse	3'000.00	
Compagnies portugaises	28'000.00	
F. Berger - Y. Bozsik	15'000.00	
Divers (Danse à Lille, exposition J. Keane)	<u>5'500.00</u>	71'500.00
DROITS D'AUTEURS	6'000.00	
DROITS DES PAUVRES	2'600.00	
CAISSIERE	1'300.00	
ACCUEILS PREMIERES	<u>2'000.00</u>	11'900.00

PUBLICITE

Journal, 6nos (1x6p - 4x4p)	28'000.00	
Affichettes	22'600.00	50'600.00

FRAIS TECHNIQUES

Créations et accueils, personnel, matériel		19'000.00
TOTAL PRODUCTION		<u><u>153'000.00</u></u>

6. BILAN

Depuis trois ans l'ADC a considérablement développé ses relations avec l'extérieur, que ce soit par la réalisation du journal, la participation à des réseaux internationaux, (Bagnolet, Lille, Lisbonne,...), ainsi qu'avec des partenaires locaux (Bâtie, Usine, AVDC,...).

Cet important travail de réseaux et de contacts nous permet de sortir de l'isolement et d'être un partenaire important pour les projets de danse à Genève.

Cependant, il faut constater que notre budget est resté inchangé et que ce travail est réalisé par deux personnes à mi-temps. De ce fait, et malgré la capacité d'engagement de ces collaborateurs, nous atteignons un seuil critique. Poursuivre ce travail dans de bonnes conditions nécessite une augmentation des moyens économiques et logistiques.

Cette situation est d'autant plus inquiétante puisque la Fondation Patiño a décidé de se retirer de la Salle à fin 1996. A ce jour, aucune décision définitive n'a été prise quant au maintien des associations utilisatrices à la Salle Patiño et à la compensation de la subvention de la Fondation.

S'il est indispensable de maintenir le seul lieu destiné à la danse contemporaine à Genève, il faut noter que les dimensions de la Salle Patiño nous empêchent de d'accueillir un certain nombre de spectacles qu'il serait souhaitable de présenter à Genève.

Aujourd'hui plus que jamais, la stabilisation des moyens, l'incertitude face à l'avenir, nous montrent la nécessité d'un véritable appui pour la danse contemporaine à Genève, soit un outil de travail et des moyens adéquats. L'ADC, qui aura 10 ans en 1996, doit s'engager dans un tel projet.

LA TRIBUNE DE GENEVE - 2 FEVRIER 1994

Genève verra éclore un «Iris» d'Espagne

DANSE / Avec sa compagnie de quatre danseurs, un chorégraphe natif d'Elche peaufine à Patiño une nouvelle création. A voir dès le 4 février.



La dernière création de Vicente Saez, «Iris», est consacrée à la quête de la lumière par le mouvement.

LDD

Les compagnies étrangères invitées par l'Association pour la danse contemporaine (ADC) présentent habituellement à Genève des pièces créées ailleurs. Grande nouveauté: le public genevois verra éclore le 4 février à Patiño la dernière création de Vicente Saez. Ce chorégraphe-danseur espagnol et ses interprètes - deux couples en tout - mettent chez nous la dernière main à leur spectacle *Iris*, consacré à la quête de la lumière par le mouvement.

Choix judicieux

Il s'agit d'une coproduction

culturels des «generalitats» de Valence et de Catalogne. Ce choix est judicieux car le travail de Vicente Saez se distingue par son sérieux et sa qualité. Ce danseur originaire d'Elche (Levant) s'est fait connaître hors d'Espagne, notamment en France, grâce aux programmations de la Maison de la Danse de Lyon. Lors de la Biennale de 1992, son spectacle *Uadi* planait au-dessus de la plupart des autres productions issues de la danse contemporaine ibérique. Il était dénué de tout baroque et des lourds messages

Uadi a été vu également à Genève, au printemps de l'année dernière, dans le cadre du Festival de Vernier. On avait apprécié la grande pureté de cette danse, son langage sobre et direct, ses liens avec un environnement naturel méridional, le désert, l'eau, le vent. La qualité de la bande-son - rude écueil en général dans la danse contemporaine - était remarquable. A noter que pour *Iris*, Saez a fait à nouveau appel à un compositeur de sa région, le Valencien Panxo Barrera. Benjamin Chaix □

Les 4 et 5 février à 20 h 30 et le

DANSE 831 11

Vicente Saez, la chorégraphie dans le sang

Vicente Saez est un de ces jeunes Espagnols que la France a découvert il y a deux ans lors de la Biennale de la danse de Lyon. On avait alors vu déferler sur les scènes, à côté des expressions traditionnelles telles le flamenco, les granadinass et les sevillanas une série de jeunes créateurs issus de la Movida.

Formé à la danse classique et contemporaine à l'Institut del Teatre de Barcelone, berceau du mouvement contemporain outre-Pyrénées, Vi-

cente Saez a dansé d'abord avec les grands de son pays: Cesc Gelabert, Lydia Azzopardi et Ramon Oller. Ainsi qu'avec Ann Teresa de Keersmaecker en Belgique. Comme chorégraphe, il s'est essentiellement distingué des solos et des duos.

Il présentait l'an dernier au Festival de Vernier un travail fascinant: *Uadi*, traversée du désert fort méditative, qui révélait un mouvement fluide, entêtant. Au souvenir de ces trois hommes et de ces

trois femmes, virevolteurs qui emplissaient calmement le temps et l'espace, on se réjouit de savoir que Genève accueille les danseurs d'Alicante pour terminer et présenter une pièce dansée par un quatuor: *Iris*.

Michèle Pralong

«Iris», chorégraphie de Vicente Saez, Salle Patiño, av. de Miremont 46, Cité universitaire, Genève, les 4, 5 et février à 20 h. 30, tél. 022 / 347 50 57.

La danse puriste

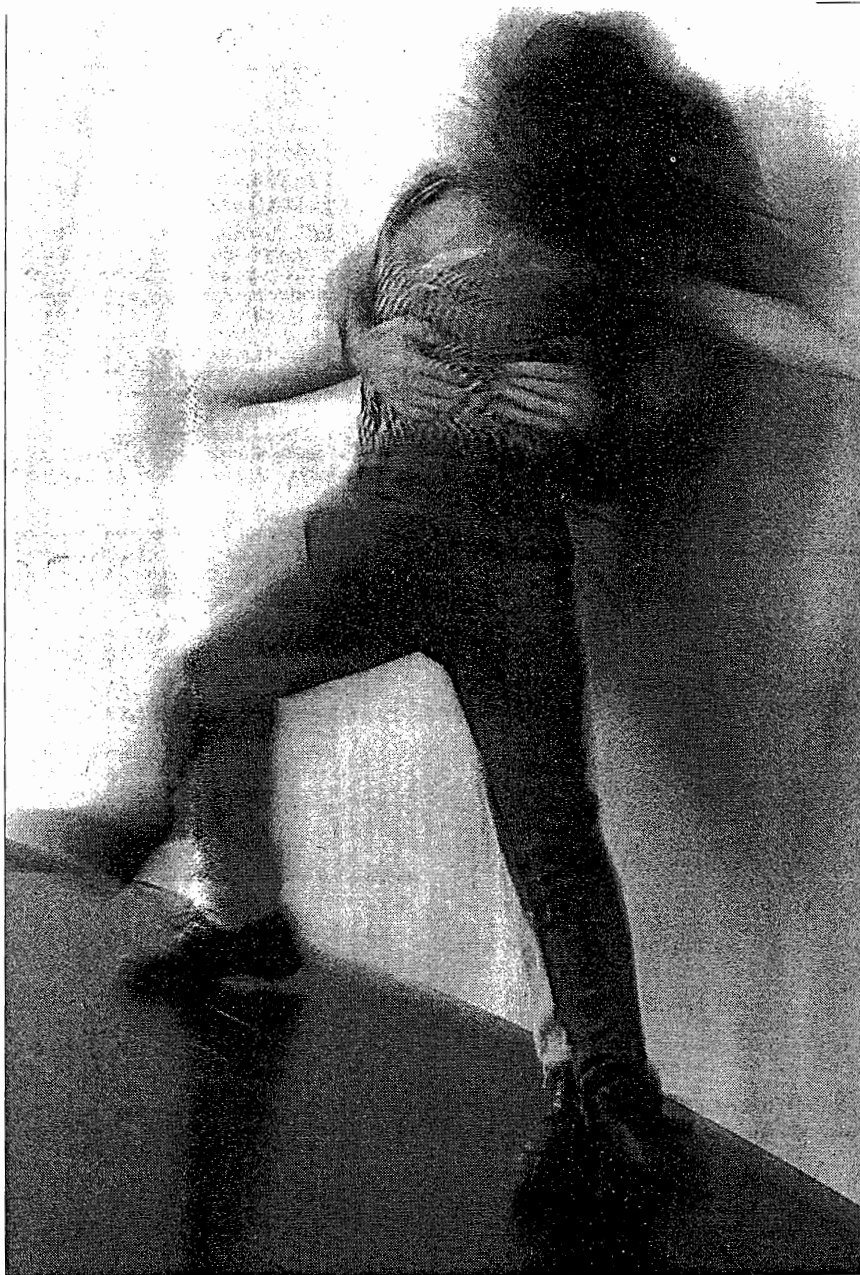
Vicente Saez n'est pas un chorégraphe qui veut choquer, démontrer ou même innover. Il connaît un langage, celui de la danse contemporaine des années 80, et s'y tient. En puriste. A Barcelone, puis au contact de créateurs comme la Belge Anne Teresa de Keersmaecker, il a réuni le vocabulaire indispensable puis s'est mis au travail. Avec sérieux. Avec sur les traits de son visage cette concentration impénétrable qui est un peu l'image de marque de cette école-là. On danse, certes, mais sans plaisir apparent. On fait corps avec le mouvement. La personnalité et ses signes extérieurs - amusement, tendresse, tristesse - n'apparaît pas. Le danseur est avant tout une force qui passe, accompagnée par d'autres forces. Des énergies qui se répondent les unes aux autres, avec à la clef de brèves rencontres qui sont autant de chocs. *Uadi*, la pièce que le chorégraphe d'Elche présentait l'an dernier à Vernier, était de cette eau-là. Mais réchauffée par un climat sonore et visuel qui donnait du goût aux gestes. *Iris*, créé vendredi à Patiño, en revanche, est abstrait sur toute la ligne. Pleins d'ardeur et de précision, ses quatre interprètes, au delà des mouvements tant répétés, n'ont pas l'occasion de révéler quelque chose d'eux-mêmes qui ferait qu'on sortirait avec le regret de les quitter si vite.

Benjamin Chaix □

IRIS

Par la Cie Vicente Saez d'Espagne,

création danse. Danseurs: A. Arques,
R. Linares, J. Moreno et V. Saez.
SALLE PATIÑO Av. de Miremont 46
(loc. 022/347 50 33). Ve/sa à 20h30, di à
18h.



«EN MANQUE» À LA SALLE PATIÑO.-

«Alors que consciemment nous avons peur de ne pas être aimé, la vraie peur, souvent inconsciente, est celle d'aimer.» Ce sont ces belles paroles signées Erich Fromm qui ont inspiré la Compagnie Alias. «En manque», chorégraphie signée Didy Veldman et Guilherme Bothelo, met en scène cinq danseurs sur une musique originale de Pascal Auberson, et s'attache à traduire par le mouvement des corps les aléas de l'amour et du désir. Une création en collaboration avec l'ADC. («En manque» du 28 février au 6 mars à la Salle Patiño, 46, av. de Miremont, 0347 50 57)

Marc Vanappelghem

COMPAGNIES INDÉPENDANTES

La Cie Alias fait sortir la danse des murailles de la solitude

Entre le camouflage vestimentaire et la séduction ostensible. Entre la pure générosité d'un geste d'amour et l'affection que l'on espère recevoir en retour. Témoignages ambigus de notre irrépressible envie d'entrer en relation. Création à Patiño à Genève et tournée européenne de la Cie Alias. par Patrice Lefrançois

«Beaucoup de créations se prétendent contemporaines, de nos jours, alors qu'elles n'ont rien d'actuel dans leur propos.» Guilherme Botelho, cofondateur de la Cie Alias, avec Didy Veldman, se méfie des étiquettes: «J'ai de l'aversion pour les styles car ceux-ci prennent trop souvent la place de la chose elle-même...» La Cie Alias, basée à Genève, existe seulement depuis 1993. Pourtant dès 1991, Botelho créait, entre autres, *Memor*, une excellente pièce surréaliste, ironique et noire. La nouvelle création s'intitule *En manque*. Elle est l'oeuvre commune du couple, avec la participation de tous les danseurs. C'est une série de petites tranches de vie. Après la création à Patiño, en ce moment même, elle partira pour La Chaux-de-Fonds, Lausanne et le Théâtre du Westend à Zurich. Et poursuivra son chemin à Londres, Aberdeen, Glasgow et Dundee.

Alias est une compagnie neuve et fraîche comme le besoin de communiquer de ses deux fondateurs, l'un comme l'autre anciens solistes du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Pour eux la danse est une affaire de langage corporel intégral. Elle a plus à voir avec l'émotion brute qu'avec des pas mille fois revus ou des concepts mal sentis. Ils ont chacun déjà tout un parcours au sein de l'institution avec de grands chorégraphes comme Kylian, Mats Ek, Oscar Araiz et Naharin. Ils veulent maintenant établir leurs propres marques. «Qu'importe la manière dont on fait les choses, ce qui compte c'est de participer à un but qui s'inscrit dans les préoccupations de l'époque. C'est être soi-même et se maintenir en contact avec la vie. De cette manière, l'inspiration coule de source...»

Au plan travail: «Nous donnons cha-

cun deux cours de suite, commente Didy, ainsi nous pouvons profiter de l'expérience de tous les danseurs de la compagnie: du yoga aux différents styles contemporains en passant par des disciplines plus intériorisées, voire carrément thérapeutiques comme la méthode Feldenkrais que connaît Robert, l'un des trois autres danseurs.» Et Botelho de poursuivre: «Nous voulons bâtir notre travail sur une recherche qui permette de charger le mouvement de sens. La danse doit se composer d'images qui ont une raison d'être plus forte que la simple beauté plastique du geste. Notre effort doit être dirigé avec précision sans être rigide ou étranglé pour laisser au mouvement toute sa force émotionnelle.»

De fait, il ne reste plus guère de gestes esthétisants dans leur théâtre du vécu qu'ils peaufinent en travaillant autour de mots tels que «barrières», «anesthésié» ou des expressions telles que «agression comme forme de contact». «Cela permet aux danseurs de comprendre et de s'approprier chaque scène en y trouvant ses propres sources intérieures.» Rien ne les empêche de «danser» superbement quand ils en ont envie ou quand le propos s'y prête mais là n'est pas le but. Botelho a fait un stage chez le chorégraphe psychologue Lloyd Newson de DV8, l'inventeur du théâtre physique. On sent chez le Genevois, originaire du Brésil, un même besoin de rendre l'intensité d'une émotion vraie.

Leurs thèmes sont ceux de la jeu-

nesse actuelle, partagée entre l'envie de jouer un personnage pour être remarquée et désirée et la peur de se sentir «comme un animal blessé»: «Contre le mur noir, elle se peint en noir. Sauvée! Une partie de son corps est noire, une partie d'elle est invisible. Si elle se plaque contre le mur, elle disparaît, ses conflits s'effacent.» A part cela, grattez un peu le noir et vous trouverez beaucoup d'humour!

Tournée suisse:

- Salle Patiño, Genève: du 28 février au 6 mars
- Bikini Test, La Chaux-de-Fonds: début mars
- Arsenic, Lausanne: du 16 au 20 mars
- Westend Theater, Zurich: du 21 au 24 avril

DANSE

«En manque», une réflexion gestuelle sur la séduction

Les cinq danseurs d'Alias Compagnie livrent une pièce séduisante, pleine de mouvements, de vie et d'humour, sur l'éternel besoin d'amour.

On a tous besoin d'être aimé. Autour de cette évidence, Guilherme Botelho et Didy Veldman ont construit une chorégraphie qui, malgré son titre, *En manque*, se révèle dense. Pleine de vie, de mouvements et d'humour.

Les deux fondateurs d'Alias Compagnie, formés entre autres au Ballet du Grand-Théâtre, et leurs trois condisciples (Fiona Cameron, Simone Ferro et Robert Julien Tannion) proposent une réflexion gestuelle sur le jeu de la séduction, le bonheur d'être deux ou le vague à l'âme du solitaire. Ils détournent ainsi des attitudes qui tiennent du cliché afin de leur donner une coloration fortement humoristique. Même le spleen prend ici une consistance gaie quand il est représenté par une pauvre fille malmenée par la danse passionnée d'un couple.

Le décor de Gille Lambert, une simple palissade en arc de cercle, offre un support capital à l'inventivité des créateurs. Il permet, en effet, des changements de tableaux rapides, les protagonistes étant passés maîtres dans l'art de la grimpe, et des effets surprenants, comme ce danseur qui demeure en lévitation verticale ou cette danseuse qui bascule derrière la paroi pour réapparaître dans la même position quelques mètres plus loin.

ATMOSPHÈRES VARIÉES

Chassé-croisé de miaulements humains, de bruits divers, de voix et de notes, l'accompagnement sonore renforce la variété des atmosphères: petite valse vieillotte pour une scène à quatre, musique déjantée pour un séducteur speedé en action, guitare sèche et voix de crooner pour un pas de deux en amoureux ou envolée vocale pour un mémorable strip-tease.

Si aucun d'eux ne fait d'économie gestuelle, les danseurs ont parfois recours à des trucs faciles pour relancer la pièce. Le séducteur speedé joue par exemple des abdominaux et tout un tableau est monté en épingle autour



«En manque»: Une chorégraphie pleine d'humour qui ne manque pas de vie. M. Vanapelghem

d'une chute. Le drolatique effeuillage masculin du début est également un clin d'œil appuyé au public, qu'il faut conquérir d'emblée.

Reste que ce spectacle, qui se termine en queue de poisson, c'est-à-dire sous l'eau, respire une santé communicative. Un souffle de vie bienvenu dans la création chorégraphique gene-

voise souvent hermétique.

FRANCINE COLLET,

«En manque» par Alias Compagnie, chorégraphie de Didy Veldman et de Guilherme Botelho, avec Guilherme Botelho, Fiona Cameron, Simone Ferro, Robert Julien Tannion et Didy Veldman, musique originale de Pascal Auberson, à la salle Patino (46, av. de Miremont), jusqu'au 6 mars à 20 h. 30, di à 18 h. Rés.: ☎ 347 50 57.

2 mars 1994

DANSE Création de «En manque» à la Salle Patiño

Je t'aime moi non plus, en pas de deux

Dans un style touché-coulé, Diddy Veldman et Guilherme Botelho chorégraphient le besoin d'amour. Le plus simplement du monde: avec un mur, cinq personnages et des musiques d'Auberson. Astucieux et touchant.

En lisant les notes d'intention des deux chorégraphes, on pense que *En manque* ne pourra être que très banal ou très fort. Dire l'amour, le manque d'amour, le contact entre les êtres, la communication: tous ces thèmes représentent certainement la vocation première des corps dansants. Je t'aime-moi non plus restant le ressort principal du pas de deux. Ainsi, afficher ce seul sujet revient presque à dire tout bonnement: nous allons danser. Promesse minimale et toutefois ambitieuse.

Or Diddy Veldman et Guilherme Botelho sont assurément à la hauteur avec un travail drôle, inventif, original, rythmé, émouvant. Tournant décidément le dos à toute démonstration d'un savoir-faire, d'une technique ou d'un style, refusant toute caution philosophique ou même poétique, le tandem cultive une vertu artistique rare: la simplicité.

Simplicité de l'expression, simplicité des gestes et des mimiques du quotidien à peine exhaussées jusqu'à une réalité

chorégraphique. Sur cette voie prosaïque, la danse atteint un maximum de lisibilité sans pourtant passer par la parole: quelques rires, deux ou trois mots identifiables tout au plus, au cours de ces petits tableaux enchaînés à la diable. Tout se passe à l'intérieur d'une enceinte un peu concave: passage obligé des entrées et des sorties qui deviennent par là même un acte physique marqué, parfois fort acrobatique. Pour entrer, les corps coulent; le long de cette palissade, pour sortir, c'est le coup de rein, l'escalade avec pieds et mains en opposition. Le moment où les personnages s'échappent de l'arène sont d'ailleurs les seules luttes contre la pesanteur, les seuls élans vers le haut.

Car, pour le reste, le quintet développe des mouvements qui s'inspirent de la danse-contact: deux, trois ou plusieurs corps mettent en commun leurs poids, les échantent, se cherchent en semble de nouveaux centres de gravité avant de se séparer. Imbrications, glissades, frottements, entassement: voilà

les relations, plutôt joyeuses, qu'entre-tiennent les êtres dans un espace totalement vide, traversé seulement par les musiques originales de Pascal Auberson.

Une étonnante bande-son, hétéroclite, dans laquelle surgissent des bruits de musique, sacrée: de quoi accompagner ce défilé d'amourettes, d'amitiés et de passions. Solitude de telle fille qui ne trouve un appui que contre le mur, alors que les autres s'amusent d'embrassades et de portés chahuteurs. Premières approches d'un couple. Roulades en bande. Tout cela rappelle la cour d'école de la maternelle et le muret de récréation du secondaire, bref, toutes les approches et les rejets vécus physiquement jusqu'à l'adolescence, et symboliquement plus tard.

Ce qui est fascinant dans *En manque*, c'est que chaque mouvement se donne tout de suite pour ce qu'il est. Qu'il parle. Cette chorégraphie n'est pas du mime pour autant, simplement, elle re-

fuse les codes, les fioritures, l'esthétisme pour se nourrir de la réalité: os, chair, tendons (presque) utilisés sur scène comme à la ville. Du théâtre physique, en somme, selon le nom de la compagnie anglaise DV8 de Lloyd Newson chez qui Guilherme Botelho a fait un stage l'an dernier.

Avec Diddy Veldman, qui a dansé comme lui au Ballet du Grand Théâtre, et ses trois comparses (Fiona Cameron, Simone Ferro et Robert Julien Tan-nion), ce jeune Brésilien installé à Genève a ciselé un petit joyau.

Michèle Pralong

En manque de Diddy Veldman et Guilherme Botelho, Salle Patiño, av. de Miremont 46, Genève. Jusqu'au 6 mars à 20 h. 30., dimanche 18 h., tél. 022/ 347 50 57. Théâtre Arsenic, rte de Genève 57, Lausanne. Du 16 au 20 mars à 19h., mercredi et jeudi à 21h., relâche lundi et mardi, tél. 021/ 320 26 35. Theater Westend, Zurich, du 20 au 24 avril, tél. 01/ 272 75 15.

Cinq danseurs dans un cirque de bois

Didy Veldman et Guilherme Botelho créent «En manque».
A Genève et en tournée suisse: une palissade, des gestes violents,
du déshabillage, de la nuit, des langueurs. Et de l'humour.

STÉPHANE BONVIN

Prisonniers au pied d'une palissade de bois: un homme, une femme. Lui gonflé comme un bibendum. Elle, en petit pull désinvolte, et bientôt toute nue. Alors lui, pour se mettre à l'unisson, commence à se dépoiluer: il enlève tout le vestiaire qu'il a sur le dos, un épais loden, une doudoune, une capote militaire aux boutons dorés, trois ou quatre vestes, une robe, une demi-douzaine de t-shirts et des chemisettes, une douzaine de slips. Le voilà enfin mis à nu, réticent mais prêt au corps-à-corps. Trop tard, l'autre a déjà filé, elle a déjà escaladé d'un coup de reins, le mur de bois. On n'entend plus que ses chuchotements, vite mangés par le silence de nuit.



Une jambe bloquée
un partenaire
comme sous un verrou

Avant de créer leur Compagnie Alias, Didy Veldman la Hollandaise et Guilherme Botelho le Brésilien ont dansé au Grand-Théâtre de Genève. De là, peut-être, une gestuelle solidement charpentée, des pieds, chaussés de grosses fila antidérapantes, qui plantent carrément les danseurs dans le sol. Plus haut, niveau bassin ou épaules, le corps des interprètes est versatile comme une eau au soleil, explo-sif comme la peur. Les étreintes flent entre les bras, les genoux flanchent et entraînent cinquante kilos de chair dans une chute ou des déplacements qui rappellent presque la capoeira brésilienne. Parfois, mais jamais longtemps puisque la dérobade est le dénominateur de la danse, l'attitude d'une jambe bloque un partenaire comme sous un ver-

rou... On retrouve là, en plus innocent, certaines lignes de bri-sures et de force vues chez les Anglais DV8 avec qui Botelho a un peu collaboré.

Pour nouer les fils de leur spectacle qui raconte la peur d'aimer et de se laisser aimer, Botelho et Veldman ont pris des mots («contact désiré», «barrière», «anesthésie»...). Sur quoi ils ont brodé leurs danses, des mimiques de théâtre, et de l'humour rapide comme un clin d'œil. Il y a bien trop d'aned-dotes que l'a-propos et le talent des danseurs ne parviennent pas à rattraper. Deux ou trois gags-gadgets qui racolent (un dan-seur qui reste suspendu, une ar-rivée d'eau incongrue). Mais la danse est là, radicale au ras du concret. Le duo Veldman-Botelho, qui avait naguère tendance à en faire trop, réussit, dans une pièce écrite sur le mode du régraphier des affailements qui éurent le temps. A inventer des manières de courir qui donnent l'illusion de dilater l'espace, qui transforment la scène murée du théâtre en pré ouvert, sans autre palissade que l'horizon.

► «EN MANQUE», de Veldman-Botelho, scénographie de Gilles Lambert.

► GENÈVE, Patino (tél. 022/347 50 57). Jusqu'au 6 mars, ce soir à 20h30. LAUSANNE, Arsenic (tél. 021/625 11 22), du 16 au 26 mars. ZÜRICH, Theater Wes-tend (tél. 01/272 73 80), du 21 au 24 avril.

Didy Veldman et Guilherme Botelho ont chorégraphié les danses de «En manque». Sur le mode de la dérobade et de l'appétit.

MARCELANO/STC

DANSE

Perfos au Théâtre du Grütli à Genève

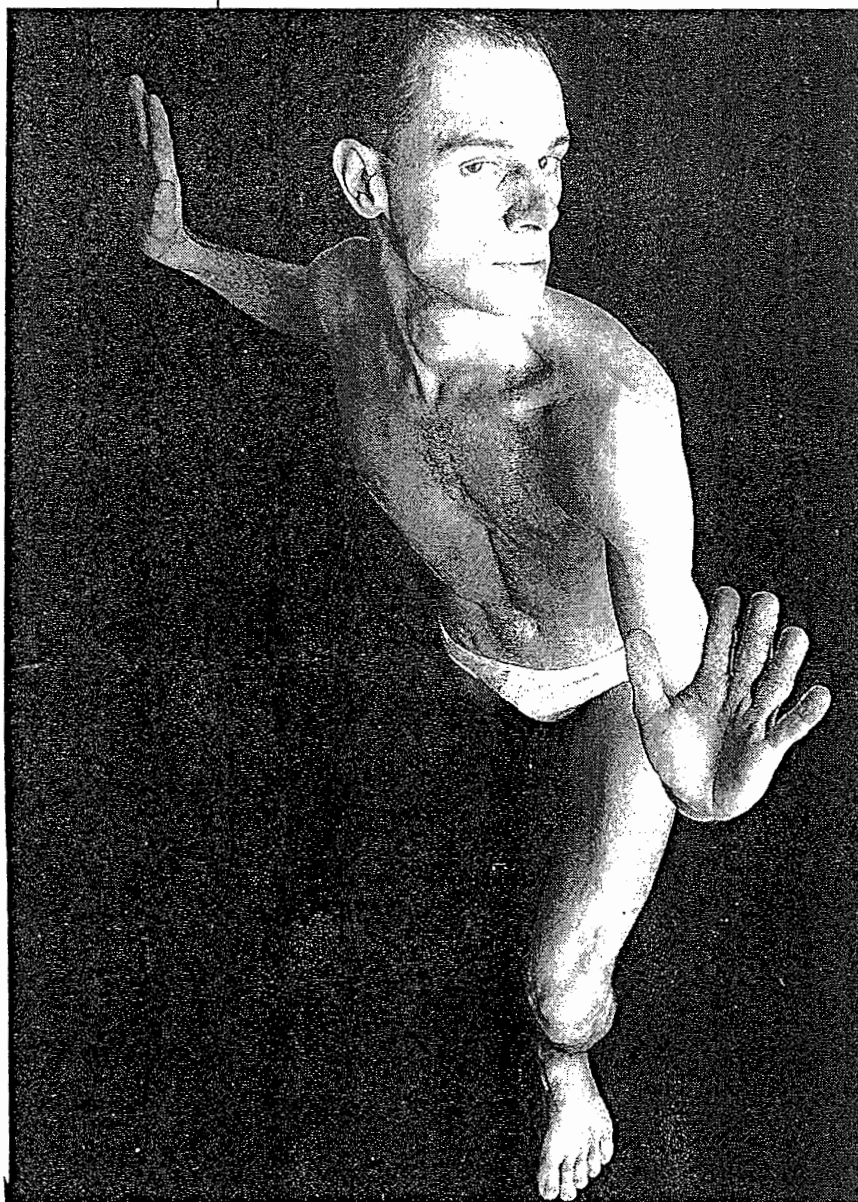
Il faut profiter des petits intermèdes de danse offerts au Grütli une fois par mois depuis le début de la saison. Il faut grimper au deuxième étage jusqu'au studio de la Maison des Arts et en prendre plein les yeux, de tous les styles, de toutes les audaces, de toutes les intensités. En une seule soirée, on peut déguster un, deux ou trois moments complètement différents.

La surprise est généralement totale puisque les danseurs invités sous l'égide de l'ADC (Association pour la danse contemporaine) viennent souvent de loin pour présenter un travail en cours, un galop d'essai, une tirade expérimentale. Bref, ce que l'on ne peut généralement pas faire dans la programmation bien rigide des théâtres. Surprise aussi dans la mesure où on y voit parfois des danseurs connus comme interprètes s'essayer à la création.

Pour mars, on annonce en première partie un chorégraphe d'origine argentine, Sonia Carrion, qui a suivi des études de danse, bien sûr, mais aussi d'histoire de l'art et de vidéo-art. *Partes, solo II* et *Abrazos* mettent face-à-face le mouvement et l'événement musical. Particularité: la chorégraphe ne danse pas. Dans la foulée, la jeune compagnie genevoise Nicollet-Mifsud présentera un «drame radiophonique» parlé et dansé. Enfin, la scène s'ouvrira librement à deux danseurs: le Belge Toulalimnaïos et l'Italien Giorgio Mancini, danseur au Grand Théâtre.

Michèle Pralong

GENÈVE. Théâtre du Grütli, studio de danse du 2^e étage, les 11 et 12 mars à 21 h., le 13 à 18 h. Sans réservations.



DANSE À PATIÑO. – L'Association pour la danse contemporaine propose à la salle Patiño «Je ne répondrai pas aux questions». Une réflexion sur le sens de l'érotisme guidée par une voix off. (Jusqu'au 17 avril à la salle Patiño, ☎ 347 50 57.) – (bch)

Jean-Elie Battista

SPECTACLE

Salle Patiño (46, avenue de Miremont, cité universitaire, ☎ 347 50 57). – Du lu au sa à 20 h 30; di/18 h: «Je ne répondrai pas aux questions», création. Acte Cie. Mise en scène: Yann Marrussich. Spectacle danse. Jusqu'au di/17 avril.

DANSE *Création à la Salle Patino*

Gambades, dérobadés

Tout et rien, dans le spectacle «Je ne répondrai pas aux questions», sous prétexte de permissivité. Un fatras gratuit.

«Je ne répondrai pas aux questions»: tout est dit dans ce titre-dérobade, et surtout qu'il serait vain de poser un quelconque regard interrogateur sur le spectacle, de chercher la moindre parcelle de signification, de message ou de réponse dans ce qui est montré. Et il vaut mieux en effet laisser couler ce flot de mouvements, de sons, de paroles, sans rien comptabiliser, ordonner, trier: la règle étant celle du débordement. L'écrivain-chorégraphe-scénographe-interprète Yann Marussich cultive ici son penchant opiniâtre pour la déconstruction et une certaine forme de provocation: osons jeter en vrac sur la scène mots, gestes, nudités, silences, errements. L'art reconnaîtra les siens dans cette valse-hésitation entre danse et théâtre, entre non-dit et surdétermination.

«Il faudrait tout se permettre dans un spectacle» revendique d'ailleurs une voix

off qui poursuit sur la création une réflexion en dents de scie. D'où il s'ensuit de multiples passages à l'acte sous le signe de la permissivité. Permissivité dont le slow dansé nu ou la description d'un coït sont les exemples les plus crus, mais pas les plus excessifs. Pourtant c'est là, dans les inflexions étrangères de cette voix représentant un hypothétique metteur en scène, que surgissent quelques éléments nourriciers, une ou deux sentences fortes, paradoxales, que l'on pourrait penser empruntées à un Godard ou à un Dürrenmatt. Une seule brèche est ouverte, en somme, du côté du sens lorsqu'on nous montre la tyrannie du chorégraphe façon Pina Bausch, qui travaille à extirper l'intimité de ses interprètes pour ensuite en nourrir ses spectacles.

Mais au-delà de ces pointes théoriques qui accrochent l'oreille, au-delà de ce coup de griffe à la dame de Wuppertal, qu'attendre des remous créés par les cinq danseurs d'Acte Compagnie autour de deux thèmes embrassés: la création artistique et l'érotisme? Des images fortes, des intuitions plastiques, quelques-unes de ces fulgurances qui électrisent le cœur ou à défaut éblouissent les yeux? Aucune trace de cela dans ce fatras qui pousse trop loin le droit à la gratuité.

Michèle Pralong

«Je ne répondrai pas aux questions» de Yann Marussich, salle Patino, avenue de Miremont 46, Genève, jusqu'au 17 avril à 20 h. 30, dimanche à 18 h., tél. 022 / 347 50 57.

PATINO

Un spectacle chorégraphique

Yann Marussich crée «Je ne répondrai pas aux questions», un spectacle chorégraphique dans lequel il est inutile de chercher une histoire ou des réponses. Puisque, explique la voix «off» d'un narrateur (Franco Marussich), il n'y en a pas. On peut alors s'interroger sur l'intérêt d'une telle pièce, fourretout absurde d'images et de gestes, de considérations générales sur le statut de l'acteur, du danseur. Après s'être justifié par l'intermédiaire de son narrateur invisible, le chorégraphe dévoile enfin le véritable sujet de son œuvre: l'érotisme. Il inflige alors au public une série de fantasmes de série B, des scènes où les corps se dévoilent, où des mains se baladent, où les attitudes se font langoureuses, où la vidéo sert à satisfaire un désir. Et pour bien expliquer qu'en fait, il ne sait pas pourquoi il montre tout cela, Marussich avoue finalement, toujours par le canal de la voix «off», son impuissance à parler d'érotisme. Désolant!

Avec Gilles Jobin, Yann Marussich, Florent Naulin, Jennifer Nelson et Marcela San Pedro, à la Salle Patino, jusqu'au 17 avril à 20 h. 30, di à 18 h.
Rés.: ☎ 347 50 57. F.Ct

LE COURRIER - 28 août 1994

PUBLICATION

La danse genevoise fait sa communication

L'Association pour la danse contemporaine (ADC) sort un journal. But de la nouvelle publication, exprimé dans l'éditorial: donner la parole au milieu de la danse alors que les activités artistiques se heurtent de plus en plus aux dures réalités économiques et politiques. «Réaliser et publier un journal, aussi «mince» soit-il, apparaît aujourd'hui indispensable». Autre objectif: rendre la danse contemporaine plus accessible au public. Publié six fois par an, ce *Journal de l'ADC* fera donc la part belle aux annonces de créations de danse, au-delà même des activités de l'association. Au menu de ce premier numéro, un zoom sur les spectacles chorégraphiques présentés lors de la Bâtie-Festival de Genève, avec un éclairage sur la danse contemporaine allemande. Une série d'informations brèves concernant les tournées des compagnies romandes, les stages ou les cours, complète cette publication.



Pour recevoir le *Journal de l'ADC*:
☎ 022/ 347 57 51.

JOURNAL DE L'ADC - août-septembre 1994

Éditorial

Dans une période où toute activité artistique semble menacée par un environnement économique et politique plus difficile, il nous est apparu opportun de prendre la parole. Réaliser et publier un journal, aussi "mince" soit-il, nous apparaît aujourd'hui indispensable.

Si la danse contemporaine est plus vivante et dynamique que jamais, elle est paradoxalement confrontée à un nombre croissant de difficultés: de plus en plus de projets voient le jour, un grand nombre de créations sont présentées chaque année, dont certaines ont la possibilité d'être diffusées; des actions permettant la confrontation et les échanges se réalisent; et les occasions de voir des spectacles de danse se multiplient. Mais curieusement, la danse contemporaine indépendante en Suisse perd de plus en plus d'espace dans les médias et les projets ont de plus en plus de difficultés à trouver un financement pour être réalisés dans de bonnes conditions.

Ces raisons ainsi que notre envie de présenter les artistes et les spectacles que nous proposons, nous ont donné l'impulsion de changer notre moyen de "communication". Bien que nous soyons dans un monde de l'image, il nous semble aujourd'hui nécessaire d'aller à la rencontre du public avec des mots, avec des textes de chorégraphes, mais aussi avec des interrogations et des réflexions sur un univers qui peut trop souvent encore être inaccessible ou hermétique.

Nous donnerons également un espace à l'annonce des créations, des spectacles ou des Festivals de danse à voir au-delà de nos propres activités. Nous tenterons aussi d'informer les danseurs des projets, des cours, ou des stages qui leur sont destinés.

Nous sortons notre premier journal à l'occasion de la Bâtie-Festival de Genève, puisque l'ADC est à plus d'un titre concernée: elle collabore à la programmation et accueillera à la Salle Patino un grand nombre des spectacles présentés.

**Claude Ratzé et
Nicole Simon-Vermot**

Un programme-manifeste

La Bâtie n'est pas un "festival de danse" et pourtant, depuis plusieurs années, la danse contemporaine y prend une place croissante. En 1994, ce sont huit projets au moins qui peuvent être présentés dans ce secteur: bien des manifestations spécialisées n'ont pas une programmation aussi riche.

La première part revient à la création locale. Non pas pour l'honorer sans discernement: le Festival n'a pas à programmer tous ceux qui pratiquent un art pour la seule raison qu'ils sont d'ici. Au contraire de ce "démocratisme" porteur d'illusions, l'objectif est de mettre en évidence des talents et des trajectoires exemplaires. En participant, même modestement, à ces créations, le Festival affirme la conviction qu'il ne saurait y avoir de vie culturelle fondée sur les seuls accueils extérieurs: c'est l'une des plus vraies richesses d'une ville que d'avoir une vie artistique intense.

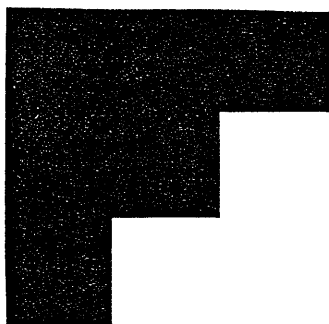
Mais si la création est souvent solitaire, les créateurs et leur public ne vivent pas enfermés. Ils ont besoin de l'air du large, de rencontres, de confrontations, de stimulations... et les déceptions elles-mêmes ne sont pas toujours négatives.

Ces remarques générales devraient être des banalités. Elles ne le sont pas. Les frilosités, les (petits) pouvoirs, les peurs diverses donnent un bel avenir à l'immobilisme. La Bâtie, dans cette situation, s'ouvre aux accueils et propose un "programme-manifeste".

Le Festival affiche des "événements" (Maguy Marin, Simone Forti ou Amanda Miller, triple vainqueur de Bagnolet 1994) qui peuvent entraîner ceux qui ne connaissent pas encore cet art. Mais la Bâtie donne la même importance à des travaux plus confidentiels et à des découvertes: la nouvelle danse allemande (Rubato, Amanda Miller encore) ou le travail de Xavier Marchand et Olivia Grandville. Enfin, il invite à des projets encore plus inattendus et éloignés de tout tapage: ils portent cette année le beau nom d'Atelier des plaisirs, un parcours d'artistes au travail, en toute transparence dans un parc.

Un tel énoncé devrait suffire. Il caractérise une volonté de programmation. Ni supermarché de produits-vedettes, ni épicerie fine pour amateurs exclusifs de produits labellisés, le Festival veut occuper une place autre, dont la modestie apparente ne devrait pas tromper. Car c'est une réelle ambition qui la porte: essayer de faire "juste".

Jean-François Rohrbasser,
directeur artistique de la Bâtie,
festival de Genève



Diffusion

POUR TOURNER, FAUT-IL S'ENDETTER

La danse indépendante suisse tourne plus et plus facilement que le théâtre puisqu'il n'y a pas de problème de longue, que les décors sont souvent plus légers et les cachets plus modestes. Malgré tout, elle se trouve souvent obligée de broder ses prestations. Petite visite du paradoxe.

La danse suisse commence à faire ses valises. En se libérant d'une malheureuse règle des deux unités qui la maintenait captive: il s'agissait de danser un soir (deux ou trois dans le meilleur des cas) en un lieu. Trois exemplaires, trois coups d'essai, et la cause d'une chorégraphie était entendue. Or rien n'est plus coûteux, sur le plan humain et sur le plan financier, qu'une pièce rangée au placard aussitôt qu'elle est créée. Une évidence semble s'imposer aujourd'hui: pour des raisons tant artistiques qu'économiques, un spectacle doit vivre, évoluer, se reproduire, rencontrer des publics, bref circuler.

Si Pro Helvetia reste le principal subventionneur, villes et cantons romands commencent, depuis deux ou trois ans, à dégager des fonds destinés spécifiquement à la diffusion des pièces de théâtre et de danse (à titre d'exemple: 400'000 francs à l'Etat de Genève et 200'000 à la Ville pour les échanges entre cités). On a vu apparaître le Prix romand des spectacles indépendants, décernant des distinctions d'excellence et par là-même ouvrant des portes aux lauréats. Apparaît surtout en 1993 la CORODIS (Commission romande de diffusion des spectacles qui a distribué 210'000 francs pour 1994), réunissant le Pool des théâtres romands, l'Union des théâtres romands, l'Association faillière suisse des professionnels de la danse, des responsables cantonaux et communaux et la Fondation Pro Helvetia. Cette dernière étant également impliquée au premier chef dans le subventionnement des tournées à l'étranger ou d'une région linguistique helvétique à une autre (budget de 130'000 pour les échanges en 1994). Ont surgi parallèlement des concours et autres plateformes comme les présélections pour Bagnolet à Genève

ou le DansEchange organisé entre Lausanne et Bruxelles. Enfin, la mise sur pied de BASIS à Genève (Bureau des arts de la scène des indépendants suisses) vise à faciliter les démarches administratives des petites compagnies notamment pour la recherche de salles d'accueil. A différents niveaux, chacun tend donc à la diffusion. Mais comment tout cela se traduit-il dans la réalité?

Le cercle vicieux

«Pour tourner, il faut s'endetter, constate Fabienne Abramovich, à la tête d'une compagnie indépendante depuis trois ans. Certaines fois, on accepte: nous sommes allés par exemple au Festival de la Cité cet été même si tous les frais pour remonter la chorégraphie étaient à notre charge. D'autres fois, nous refusons.

Certains théâtres ont trouvé une nouvelle formule: réunir pour un soir une série de chorégraphes indépendants qui dansent une petite pièce d'une demi-heure sans être du tout rémunérés. On nous l'a proposé à Neuchâtel, mais nous avons décliné.»

Cercle vicieux: il est nécessaire de tourner pour être reconnu, mais tant qu'on ne l'est pas, il faut vendre son spectacle à bas prix, même si le coût réel d'une représentation impliquant six ou sept interprètes reste généralement raisonnable: de 4'000 à 7'000 francs suivant la lourdeur du décor.

Seule une troupe comme le Béjart Ballet peut, en voyageant la plus grande partie de la saison, faire des recettes, et cela jusqu'à doubler le montant de sa subvention annuelle. Du côté des troupes indépendantes suisses, c'est la Compagnie Philippe Saire qui prend la route le plus souvent. «Essentiellement pour l'étranger, vu l'incapacité de la Suisse à accueillir de la danse, constate son administrateur Thierry Luisier. Comme la compagnie a mené sur le terrain un travail de longue haleine depuis plusieurs années nous tenons à jour des fichiers d'adresses qui valent de l'or: les choses sont maintenant plus faciles: on nous téléphone pour nous inviter. Le gros obstacle reste l'argent: si on compare avec des troupes belges ou françaises de même envergure, nous organisons nos tournées avec des budgets dix fois moindre. Généralement, nous refusons de danser à perte, mais il arrive qu'on nous offre un cachet sans aucun défraiement. Or, faire voyager un décor et une équipe complète coûte cher. Et c'est là que le soutien de Pro Helvetia s'avère indispensable. Le problème, c'est que la Fondation dispose d'un petit budget qui ne permet pas de répondre à toutes les demandes.»

Les embûches de la post-production

Pour la plupart des indépendants, la diffusion n'est pas une sinécure. Tout d'abord parce qu'assurer ce qu'on appelle la post-production nécessite une cellule administrative que certaines compagnies ne peuvent s'offrir. D'où une surcharge de travail, souvent bénévole, pour le chorégraphe ou les danseurs. Il semble d'ailleurs que BASIS soit peu utilisé par les troupes de danse en mal d'expéditions qui préfèrent mener leur propre prospection. «BASIS rêve que tout le monde cherche la même chose, mais c'est un rêve», résume un danseur.

Il arrive ensuite, une fois les contacts pris, qu'une compagnie ait déjà pris la route avant même que les commissions d'attribution des subventions de diffusion ne se soient réunies: situation critique qu'a notamment connue Guilhermo Bothelo, chorégraphe d'Alias Compagnie. Le risque est alors grand de rentrer d'un festival avec une ardoise à charge. Sans compter qu'une tournée de plusieurs semaines se prépare longtemps à l'avance: «CORODIS demande de voir le spectacle pour décider de son soutien, explique encore Thierry Luisier. C'est louable, mais une tournée demande souvent un an de préparation. Il faut alors jouer avec une difficile marge d'incertitude.»

Danser à perte

Dans tous les cas de figure, il est rare qu'une tournée en Suisse ou à l'étranger ne comprenne pas au moins une escale consentie à perte. Comme la CORODIS soutient les compagnies qui prévoient de s'arrêter en deux lieux pour trente représentations (conditions impossibles à remplir pour la danse que l'on programme rarement plus d'une semaine sur une même scène) ou en trois lieux quel que soit le nombre de représentations, il faut parfois accepter des conditions extrêmes pour décrocher une troisième salle: aucun cachet mais une rémunération à la recette, absence de matériel technique qu'il s'agit alors de louer, représentation sur un plateau minuscule... Exemples: le Rigiblick de Zürich ou la Halle 2C de Fribourg qui se contentent d'offrir leurs scènes. Au vrai, de nombreux théâtres en Suisse s'ouvrent maintenant à la danse sans rien payer. D'où la question qui se pose sans cesse pour une compagnie indépendante cherchant à faire circuler ses pièces: quel est le seuil de sacrifice financier et artistique acceptable?

Michèle Pralong, journaliste

La chaîne des responsabilités

Que faut-il pour réaliser une tournée? Un spectacle: un bon spectacle: que son créateur veut montrer en différents endroits, des salles et de l'argent public pour organiser les représentations du premier dans les secondes. Voilà la chaîne inamovible des responsabilités en matière de diffusion: la compagnie, les directeurs de salles ou de festivals, les subventionneurs. Du côté des chorégraphes et danseurs, le désir de tourner n'est pas à démontrer puisque nombre d'artistes vont même jusqu'à abandonner leur salaire dans l'aventure. Du côté des subventionneurs, on assiste depuis peu au surgissement d'une volonté politique, relayée par différents systèmes d'aide. Ainsi la CORODIS à qui Pro Helvetia, certaines Villes et certains cantons ont délégué une partie de leur pouvoir de décision sur cette question des tournées. Certes, les sommes mises en jeu à tous les niveaux sont encore, et de loin, insuffisantes, et les critères de subventionnement des différentes commissions municipales, cantonales ou fédérales pourraient évidemment être mis en question. Mais il y a là le début d'une prise de conscience.

Restent les programmeurs, qui veulent trop souvent ignorer leur part de responsabilité dans la diffusion chorégraphique. Pourtant ce sont eux qui doivent prendre le temps d'aller voir des spectacles, de visionner des cassettes. Prendre le risque d'ouvrir leur théâtre à la danse. Ce sont eux qui peuvent décider d'étonner, de surprendre, et finalement de former un public.

M. P.

Les chorégraphies de Simone Forti explorent la nature

Considérée comme l'une des figures innovatrices les plus subtiles du post-modern, Simone Forti dansera jeudi à la salle Patino.

Invitée spéciale de l'Atelier des Plaisirs, laboratoire de recherche chorégraphique installé aux Bas-tions durant le festival par Le Grand Jeu (composé de dan-urs, performers, professeurs, choré-graphes et producteurs réunis autour

de projets artistiques communs), Si-mone Forti interprétera également jeudi soir un solo à la salle Patino.

Née à Florence en 1935 d'une fa-mille juive italienne qui se réfugia aux Etats-Unis en 1939, Simone Forti a d'abord étudié la danse avec Ann Hal-

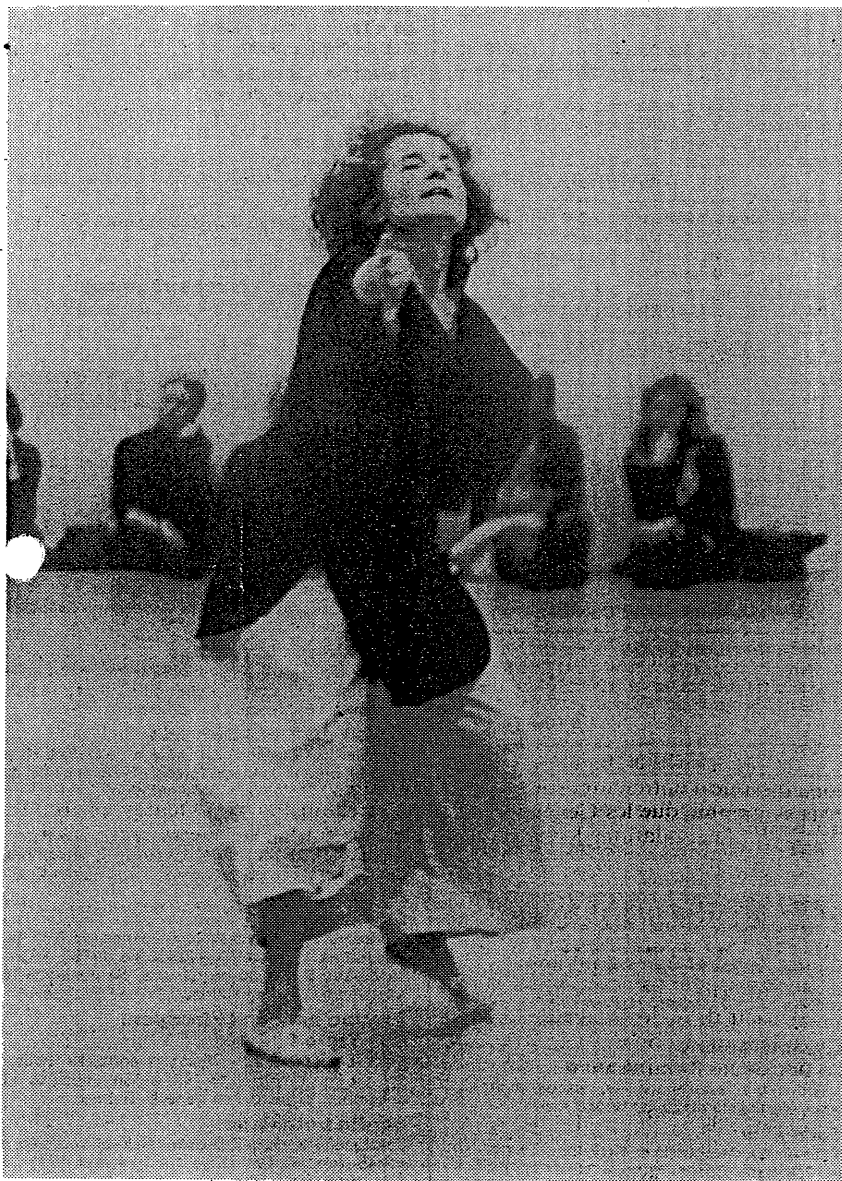
prin, prêtresse de l'improvisation ex-périmentale.

GRANDE EXPLORATRICE

Après avoir lu *Merz* de Kurt Schwit-ters, Simone Forti se passionnera alors pour les juxtapositions fantastiques. Elle suivra les cours de Martha Gra-ham et de Merce Cunningham, sera séduite par le travail de Robert Whit-man et par les techniques du groupe japonais Gutai qui allie à la danse des projections d'encre et de peinture.

Tout au long de sa carrière, Simone Forti multiplie les recherches, les ex-plorations: elle pratique le tai-chi, le chant indien, le «happening», tra-vaille avec plusieurs musiciens, étudie au zoo de Rome les mouvements des animaux. Cette dernière expérience lui inspire des spectacles qui montrent comment les animaux bougent et pen-sent, des spectacles où le corps se met au service de la nature pour décrire un paysage. Dans son programme solo en quatre parties, Simone Forti devient ainsi chute d'eau, rivière, ruisseau ou falaise, elle donne aussi une forme physique à ses rêves. De plus, elle chante, lit des poèmes de son père ainsi que ses propres écrits. FCT

Simone Forti à la salle Patino (46, av. de Mire-mont), le 8 septembre à 21 h. Rés.: 738 40 32.



Simone Forti, l'une des fondatrices de la danse-contact. B. Leissner

Pretty Ugly 831 11

■ La Pretty Ugly Dance Com-pany présente trois pièces intitu-lées «Two pears», «Night by it-self» et «Pretty ugly» d'Armanda Miller. Cette nouvelle compagnie, qui n'a pas de base fixe, élabore ses chorégraphies dans différentes ré-sidences autour du monde. Ses piè-ces, souvent empreintes d'humour et d'action, traitent tant de rencon-tres calmes que d'agressions refou-lées.

Salle Patino, (46, avenue de Mire-mont), ce soir à 21 h.

Danse 831 11

■ La compagnie berlinoise Tanztheater Rübato propose une étude sur la stabilité et la mobilité: «Bewegung für Bewegung». Lumière et musique jouent un rôle capital dans ce spectacle où les deux danseurs s'expriment à travers la symétrie.

Salle Patino (46, avenue de Miremont), le 2 septembre à 21 h. et le 3 septembre à 20 h.

De son côté, la Pretty Ugly Dance Company vient à Patino avec trois pièces: «Two pears», «Night by itself» et «Pretty ugly» de la chorégraphe Armanda Miller.

Salle Patino (46, avenue de Miremont), les 5 et 6 septembre à 21 h.

Cavale

■ Inspirée par deux chansons de Gainsbourg, la compagnie de danse 100% Acrylique présente sa dernière création «Cavale». Un spectacle sans paroles où les corps racontent «la violence, atroce et jubilatoire», de la vie (voir aussi nos éditions des 26 et 30 août).

Salle Patino (46, avenue de Miremont), jusqu'au 31 août à 21 h.

Une «Cavale» énergique

La Compagnie 100% Acrylique retrouve un nouveau souffle.

La Compagnie 100% Acrylique vire de bord tout en restant fidèle à elle-même. Dans sa dernière création, *Cavale*, la troupe dirigée par Evelyne Castellino s'appuie en effet (presque) exclusivement sur le mouvement pour mettre en exergue les problèmes rencontrés par les adolescents d'aujourd'hui, public que 100% Acrylique chouchoute particulièrement depuis *La basket de Cendrillon*, son adaptation rock du célèbre conte.

Cavale offre une vision pessimiste d'un monde en pleine décomposition dans lequel les jeunes parviennent difficilement à se faire une place, naviguant entre les écueils que sont la drogue, l'alcool ou la violence. Un univers impitoyable qu'Evelyne Castellino traduit par une chorégraphie dynamique servie par une poignée d'interprètes qui mettent toute leur énergie dans cette *Cavale*.

Les plages de calmes sont rares et étranges, voire quelque peu hermétiques: un pas de deux autour d'un voile de mariée ou une sérénade donnée par un violoniste attaché à une corde. Quant aux séquences dansées à un rythme effréné, elles sont basées sur une gestuelle convulsive, robotique et violente.

L'univers sonore imaginé par Jacques Zürcher, mélange de musiques de Gorecki, Pettingang, Poulenc, Chostakovitch, de bruits de cavalcades, de ressac et de cris de bêtes, ainsi que les éclairages sombres de Michel Faure renforcent encore le côté angoissant de cette pièce.

Cavale se situe à mille lieues du fort peu consistant *Allegro Fortissimo*, création également signée Evelyne Castellino présentée ce printemps à l'Alhambra. Et c'est bon signe. En s'éloignant du domaine de la danse-théâtre qu'elle a suffisamment exploré, la Compagnie 100% Acrylique retrouve ainsi un nouveau souffle. Il ne lui reste donc plus qu'à exploiter au mieux cette veine.

FRANCINE COLLET

«Cavale» par la Compagnie 100% Acrylique, chorégraphie d'Evelyne Castellino, à la salle Patino (46, av. de Miremont), jusqu'au 31 août à 21 h. Rés.: ☎ 738 40 32.



«Cavale» s'attache aux problèmes des jeunes. M. Israëlian

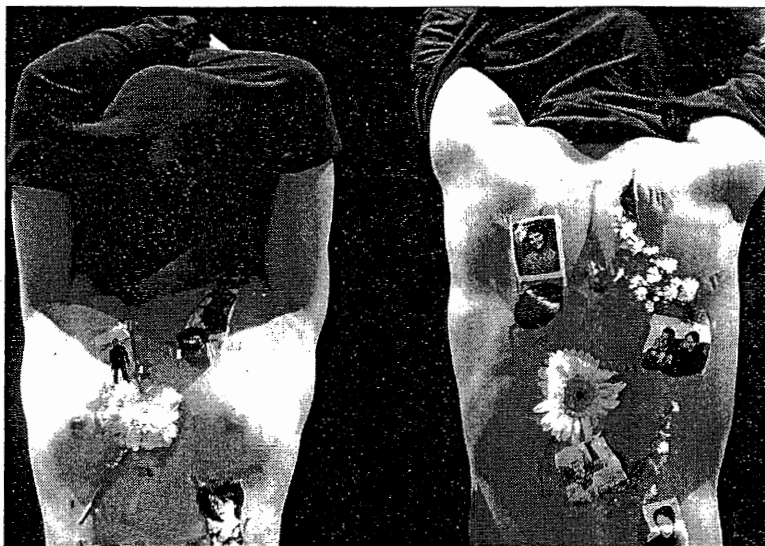
Danse

Vous voulez savoir quels sont les derniers mouvements de la danse contemporaine? Ou, plus simplement, vous avez envie de voir un bon spectacle de danse, nouveau et original?

L'Association pour la danse contemporaine-

Meg Stuart

ne programme Meg Stuart et sa compagnie avant qu'il ne soit trop tard: cette danseuse et chorégraphe est en effet en train de devenir la star de la danse contemporaine, après Pina Bausch dans les années 70 et Ana Teresa de Keersmaecker dans les années 80. Cette nouvelle coqueluche, d'abord des spécialistes et des critiques et de plus en plus du grand public, vient des Etats-Unis: New Orleans, Los Angeles, San Francisco, Boston, puis bien sûr New York, où elle devient l'une de ces géniales «movers» américaines. Le mouvement y est d'une incroyable fluidité, alliant précision, souplesse et rigueur



avec une rare intelligence.

Mais Meg Stuart, forte de cette magnifique technique, décide de prendre une nouvelle direction: parler de la solitude des hommes dans les villes, du corps caché de l'Amérique puritaine, du sida, bref, du monde qui l'entoure, de son monde. Résultat: une danse violente, crue et sauvage, mais aussi intime et fragile.

Salle Patino, lundi 10 octobre à 20h30, mardi 11 à 19h et mercredi 12 à 20h30. Réservations: 022/ 347 50 57

CAROLINE COUTAU



LA CIE MEG STUART À PATIÑO. - «No longer readymade» s'annonce comme une chorégraphie ancrée dans son époque, «renvoyant à des états d'âme et de corps». Ce spectacle, coproduit par New York, la Belgique, la Grande-Bretagne, le Portugal et on en passe, fait escale pour trois soirs à Genève. L'occasion de se confronter à une expression qui revendique pragmatisme et dérision. (Lundi 10 à 20 h 30, mardi 11 à 19 h et mercredi 12 à 20 h 30).

LDD

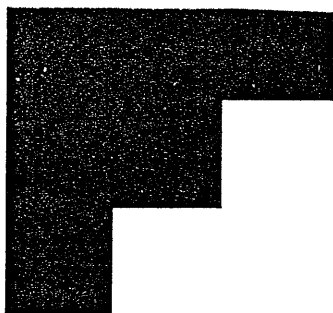
DANSE

Meg Stuart
à la Salle Patiño
à Genève

Ses jambes et ses pieds ne bougent pas. Ils sont enracinés dans le sol. Le haut du corps est en revanche dans une excitation extrême. La tête ne cesse de tourner, les bras s'agitent et le torse tremble, électrisé. Le regard et les doigts signifient parfois une pensée: que faire? où vais-je? quelle heure est-il? qui suis-je? Les premiers mouvements de *No longer readymade* ne laissent aucun doute au spectateur: le travail de Meg Stuart n'est pas détourné et simplificateur. Il s'attaque aux maux de notre époque avec violence, brutalité et crudité. Et pour parler de l'homme dans la ville, de son stress, de ses maladies, de sa claustrophobie, la chorégraphe américaine ne bannit aucun geste. Ainsi cherche-t-elle vainement et avec rage quelque chose dans les poches profondes d'un veston, et finit par inonder la scène de petits objets inutiles. Ainsi se frotte-t-elle sans ménagement le visage et la tête avec ses chaussures. Ou, le corps soulevé par des spasmes nerveux, elle éclate d'un rire strident et hystérique. Très vite, c'est le chaos. Ce que l'on croyait être des lampes, au fond de la scène, s'avère être des oiseaux morts, suspendus ventre en l'air. Le sol est jonché de détritiques et les corps des quatre danseurs se meuvent lentement, sinistres.

Dans *No longer Readymade*, la théâtralité prend plus de place que la danse elle-même, qui ne semble être qu'un support d'idées. Des idées qui foisonnent, qui agressent et dérangent volontairement. Comme ces bustes nus, posés, sur lesquels des objets anodins sont scotchés. Reste que les moments chorégraphiés sont rares et que, par instants, le message se fige, hermétique. Le travail de Meg Stuart s'impose avec force particulièrement à la fin de la pièce. Lorsque, en vagues, les danseurs tombent et se redressent en boucle, frappent leurs genoux, leurs chevilles ou leurs coudes sur le sol, rythmés par leur souffle, la puissance de la *release technique* prend alors toute sa dimension.

Philippa de Roten



L'ASD FAIT SOUCHE D'UNE ASSOCIATION FAÎTIÈRE "CONCURENTE"

Le milieu de la danse en Suisse présente la particularité de posséder deux associations faîtières de professionnels de la danse. Une situation étrange dont les raisons, compliquées, sont liées à la question financière.

A tout seigneur tout honneur, il faut commencer par la SDT/ASD. Cette organisation n'est-elle pas l'aînée des deux associations faîtières dont il sera question ici? Dans la brochure "Danse et Ballet en Suisse" éditée par la Fondation Pro Helvetia, Jean-Pierre Pastori en signale la fondation au chapitre "Vues d'avenir". L'initiative de ce regroupement d'un genre nouveau en Suisse revient à un professionnel de la danse: Jean Deroc. Cet infatigable directeur, qui déployait des activités tous azimuts, avait entre autres fondé le Ballet de Chambre en Argovie. La présence dans ce canton de ce Ballet justifiait alors l'existence d'une association argovienne pour la danse. C'est sous les auspices de celle-ci qu'en mai 1974 Jean Deroc convoque au château de Lenzbourg un "Congrès suisse du ballet".

La réunion est un succès: elle attire de nombreux professeurs, des danseurs, des chorégraphes, des critiques. Les participants passent en revue les problèmes rencontrés par les professionnels de la danse et tombent d'accord sur la nécessité de se fédérer. Ainsi naît la SDT/ASD. Son objectif principal est alors de réaliser les tâches que les associations membres ne sont pas en mesure d'assumer seules.

Pour ce faire, la SDT/ASD se dote le 17 novembre 1974 de statuts et d'un comité composé notamment de Philippe Braunschweig (actuellement président), Jean Deroc, Peter Heubi, Heinz Spoerli, Riccardo Duse, Antoine Livio. La SDT/ASD fête donc ses vingt premières années d'existence. Quels ont été ses apports dans le paysage professionnel de la danse helvétique?

Ce que fait l'ASD

C'est d'abord, en 1976, la rédaction et la diffusion d'une "Charte du danseur" qui pose pour la première fois, quoique de manière inévitablement théorique, les bases d'une reconnaissance du métier de danseur. Cette charte évoque déjà la question de la reconversion professionnelle qui est devenue par la suite l'une des préoccupations majeures de la SDT/ASD. C'est sous l'impulsion d'un groupe constitué au sein de cette organisation que se crée, en 1994, l'Association suisse pour la reconversion des danseurs professionnels. Celle-ci sera aux premières loges en mai 1995 lors du symposium international organisé à Lausanne pour débattre de ce thème.

Une autre grande préoccupation de la SDT/ASD: la formation, qui pendant longtemps a passablement laissé à désirer en Suisse. Ainsi, l'association se charge-t-elle d'encourager la création d'une Fédération suisse des écoles de danse (FSED) et de tenir à jour une liste d'établissements privés reconnus de haut niveau par une commission d'experts internationaux. Pour 1994-95, cette liste ne compte que quatre écoles dont trois genevoises: Consuelo, Kamaun & Allen, et Chaussat ainsi que la Schweizerische Ballettberufsschule de Zurich.

Aujourd'hui, la SDT/ASD, qui soit dit en passant édite le seul bulletin d'information complet et régulier sur la vie de la danse professionnelle en Suisse, compte 73 membres individuels (professionnels de la danse et personnalités au service de la danse dans des professions apparentées) et 22 membres collectifs (les sept compagnies officielles subventionnées, trois associations regroupant plus de 30 compagnies indépendantes et artistes solo, ainsi que des organisations et des fondations).

Subventionnée depuis dix ans par la Confédération en tant qu'association faîtière, la SDT/ASD partage actuellement ce privilège avec la VSBT, autrement dit la Fédération suisse des associations des professionnels de la danse. L'association faîtière VSBT est composée quant à elle de trois associations professionnelles: l'ASPD, Tanz und Gymnastik et l'ASuDaC/SVTC.

Cette autre association faîtière, outre ces propres activités, favorise principalement les objectifs de ses associations membres.

L'ASuDaC

Parlons de l'une d'entre elles: l'ASuDaC. Fondée dans la foulée du "Symposium Tanz und Theater" organisé par la SDT/ASD et la Fondation Pro Helvetia à Baswil en 1986, l'ASuDaC se présente elle-même comme s'adressant à "toutes les catégories de danseurs ou chorégraphes professionnels, quels que soit la discipline artistique qu'ils pratiquent, leur environnement professionnel, leur âge et leur niveau de qualification". Pratiquement, presque tous ses 70 membres sont issus de la scène indépendante, dite off. Dans ce contexte, elle se préoccupe d'abord de leurs problèmes, qui sont très spécifiques: irrégularité de l'emploi, droits sociaux peu respectés par manque de moyens financiers. A plus long terme l'association vise à la reconnaissance officielle des professions de la danse et à une meilleure insertion sociale de ses membres. Ce dernier objectif est, rappelons-le, au nombre de ceux poursuivis par la SDT/ASD, dont l'ASuDaC, l'ASPD et Tanz und Gymnastik faisaient partie jusqu'à leur récente dissidence et la constitution par elles trois de l'autre association faîtière.

Benjamin Chaix

Lexique
SDT (Schweizerischer Dachverband der Fachkräfte des künstlerischen Tanzes): ASD (Association faîtière des professionnels de la danse)
FSED (Fédération Suisse des Écoles de Danse)
VSBT (Vereinigung Schweizerischer Berufsverbände des Tanzes / Fédération suisse des associations des professionnels de la danse)
ASPD (Association Suisse des Professeurs de Danse classique)
Tanz und Gymnastik (association professionnelle suisse de la danse et du mouvement)
ASuDaC (Association suisse des danseurs et chorégraphes)
SVTC (Schweizerischer Verband der Tänzer und Choreographen)

HISTOIRE D'UNE SCISSION

Passons sur le détail des épisodes qui ont conduit trois associations membres de la SDT/ASD à s'en désolidariser pour fonder leur propre association faîtière. Le fait est que vingt ans après la réunion tenue au château de Lenzbourg, l'unité n'existe plus. Quelles que soient les raisons de cet éclatement, il faut préciser que les prémisses de celui-ci ont commencé à se manifester à l'époque où la Confédération s'est mise à octroyer une subvention à la SDT/ASD. Il n'était soudain plus question de deux ou trois dizaines de milliers de francs remis annuellement par Pro Helvetia mais d'une manne de 200'000 francs venue tout droit de l'Office fédéral de la culture. L'emploi de ces nouveaux moyens financiers n'était pas envisagé de la même manière par tous les membres de la SDT/ASD. Cet argent devait-il provenir dans une forte proportion aux actions à long terme de l'association faîtière ou se répandre largement au sein même des associations et compagnies affiliées? Les remous causés par ce dilemme laissèrent la SDT/ASD à demi-morte et firent le lit de la Fédération suisse des associations des professionnels de la danse, l'autre association faîtière. En subventionnant celle-ci parallèlement à son aînée, l'Office fédéral de la culture contribue activement - sans doute par gain de paix - à la coexistence de ces deux organismes. Une situation qui de l'extérieur inspire un étonnement navré.

B.C.

Éditorial

Il y a un an, l'ADC organisait à la salle Patiño "la plate-forme suisse de la danse". Neuf chorégraphes y présentaient leur travail en vue d'une sélection pour les Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet, Seine Saint-Denis, 1994.

Poursuivant le "projet Bagnolet", l'ADC accueille, après Amanda Miller, invitée par la Bâtisse-Festival de Genève, deux autres chorégraphes primés lors des dernières "Rencontres" en juin dernier : Damiano Foà/Laura Simi et William Douglas. Deux spectacles à l'opposé l'un de l'autre, le premier fragile et avant tout poétique, le second, abstrait et architectural. On pourra avoir ainsi un bon aperçu du spectre des rencontres de Bagnolet 1994.

Cette programmation termine en quelque sorte un premier cycle débuté il y a plus de quatre ans par

l'Association Suisse de Danseurs et Chorégraphes (l'ASuDaC) qui, durant ce long mois, a tissé des liens avec le Centre international de Bagnolet pour ses œuvres chorégraphiques. Au printemps 1993 l'ADC a pris le relais et établi d'autres contacts notamment avec le service des initiatives culturelles de la Fondation Pro Helvetia. Le partenariat avec l'ASuDaC s'est poursuivi et a permis entre autres d'informer très largement la communauté chorégraphique suisse.

Cette collaboration nous a concrètement révélé un des aspects les plus curieux de l'organisation de la danse en Suisse: l'existence d'une multitude d'associations de professionnels de la danse, qui sont chapeautées aujourd'hui par deux associations faîtières. Ces deux organismes ont le privilège de trouver la base de leur financement directement à l'Office fédéral de la culture.

Toutes ces associations ont théoriquement des buts et des objectifs spécifiques. Dans les faits, elles se rejoignent et sont parfois concurrentes. En réalité, il n'est pas simple de s'y retrouver. Un projet comme celui d'une "sélection suisse" a immanquablement été le révélateur de tensions. Si l'on n'y prend garde, ces dernières peuvent aller jusqu'à mettre en cause un projet, dont l'intention est pourtant la mise en valeur des œuvres chorégraphiques d'artistes suisses.

Claude Ratzé et
Nicole Simon-Vermot

d'ailleurs

Pour chaque accueil ou création produite par l'ADC une personnalité qui n'a pas à faire directement avec la danse nous livre ses impressions, nous offre un autre regard. Catherine Quéloz, historienne d'art, a vu "No Longer Readymade" de Meg Stuart.

Le spectacle s'ouvre sur les frémissements d'un corps qui interprète à l'extrême des stimulations sonores très rapides et répétitives. Cette première image laisse à penser que la musique sera le support de la danse. Mais, dès le second tableau, la musique comme la danse, toutes deux largement construites sur un système de mouvements répétitifs, proposent des déviations (décalages, superpositions, appropriations...) et prennent leur indépendance, de sorte que la musique reste très présente à la danse et inversement.

Les gestes, quotidiens ou presque, sont souvent le résultat de contraintes physiques directes. Le corps, par exemple, est littéralement pris dans le vêtement. Il se débat, tente de se libérer de cette emprise, mais, une fois mis à nu, il n'a plus de raisons de se mouvoir et reste là, gauche, emprunté. La démonstration est claire: le geste n'est pas appris, il n'est pas stéréotypé, il est déterminé par les circonstances et les tâches à accomplir (mettre, enlever, porter, pousser...). De plus, ce commentaire littéral sur le corps caché/mis à nu, fait allusion, non sans humour, à un des grands débats de la danse postmoderne. La relation entre les danseurs (deux hommes, deux femmes) est particulière. Dans la plupart des duos, trios ou quatuors, les individus restent isolés. Même s'ils répètent dans une synchronie totale des gestes identiques, ils ne se touchent pas. Souvent, ils affirment leur indépendance en se séparant quelques instants de la chorégraphie commune mais toujours rejoignent l'ensemble. Il ne fait aucun doute que la relation entre les protagonistes est handicapée. Les membres, bras, jambes, ne sont pas les supports essentiels des corps. Par exemple, un homme aux bras ligotés par son veston tente de pousser et soulever une femme aux jambes molles qui n'a que ses bras pour s'accrocher au corps de l'autre, ou encore, les gestes d'un homme sur un vêtement posé au sol, juste à côté d'une femme couchée, provoquant les rires fous de cette dernière.

Pourtant, malgré l'absence d'une trame narrative, les corps ne sont pas anonymes. La personnalité des protagonistes est définie par leur taille, les vêtements qu'ils portent, les images qu'ils suggèrent, par le son, le souffle de leur voix et par les mouvements de leur visage, sourires, grimaces, regards.

Le décor fixe emblématiquement la chorégraphie tout en suggérant un lieu: quatre panneaux de même format alignés entre lesquels sont disposées trois chaises de même style, mais différentes; suspendus un peu en hauteur en avant des panneaux, une série d'oiseaux empaillés aux ailes immobilisées en position de vol. Contrairement aux mouvements d'oiseaux, la chorégraphie n'est pas "readymade", ni aérienne, elle dépend des circonstances - la structure de la musique et les tâches à accomplir - elle prend sens comme une juxtaposition de gestes qui met en évidence les toutes petites différences.

Catherine Quéloz



Dünnhäutigkeit

Bemerkenswertes zur Tanzsituation in Genf

Das Tanzgeschehen in der Westschweiz ist lebendig und hat künstlerisches Profil. Mittlerweile ist das auch in der Deutschschweiz bekannt. Doch denkt man dabei oft mehr an Lausanne als an Genf. Zu Unrecht. Das haben zwei Premieren – im Grand Théâtre und im Salle Patino – einmal mehr gezeigt.

■ VON EVA BUCHER

Claude Rätzé ist erstaunt. Etwas mehr Interesse für Meg Stuarts «No longer ready-made» hat der Verantwortliche für das Tanzprogramm des Salle Patino eben doch erwartet. Meg Stuart gilt schliesslich als eine der Schlüsselfiguren des neuen zeitgenössischen Tanzes. Was Pina Bausch für die 70er Jahre und Anne Teresa de Keersmaecker für die 80er war, wird womöglich Meg Stuart für die 90er Jahre sein, meinen manche aus der internationalen Tanzszene. Speziell «No longer ready-made», vor einem Jahr in Berlin uraufgeführt, gab viel zu reden. In der Schweiz kennt man die amerikanische Choreographin (noch) kaum. Der kleine Saal des Patino war kaum zur Hälfte gefüllt. In Zürich wäre das wohl nicht anders gewesen. Doch in Genf hat man's (zum Glück) riskiert.

Tanz am Rand

«No longer ready-made» – «nicht mehr gebrauchsfertig»: Das rund anderthalbstündige Stück Meg Stuarts hat bewusst keine ausgeklügelte Dramaturgie; es fasziniert weder durch fließende Körperkraft, noch durch Bewegungsbilder, auch nicht durch die Strukturierung des Raumes. Die Formen sind zerbrochen. Ein Tanz im Zeitalter von Aids, von Fremdenhass, Umweltzerstörung, Arbeitslosigkeit, Desorientierung. Meg Stuart steht auf der Bühne, leert die Taschen ihres viel zu grossen Jackets, lässt Berge von Papiermüll am Boden liegen und versteckt mit ihren Schuhen das Gesicht. Da ist keine Schönheit der Kraft mehr. Die Körper zeigen sich verwundbar. Die Lust an der hochgepeitschten Dynamik, am (physischen) Risiko wurde unterlaufen; der Glaube an die grenzensprengende, unerschöpfliche Energie, die der Tanz der 80er Jahre exzessiv zelebriert hat, ist brüchig geworden.

Die choreographische Recherche ist die Erfahrung der Dünnhäutigkeit. Die Körper sind Spurentäger der Zwänge der Zivilisation. Meg Stuarts Ästhetik spiegelt eindrücklich die Sprache der Bewegung in der lauten, engen Stadt, wo es keine Rückzugsmöglichkeiten mehr gibt. Zwar bezieht die Choreographin die wilde Dynamik des Stürzens, Fallens, Werfens, Fliegens immer noch mit ein. Doch ist der Radius eng, sperrig, zerbrechlich. Selbst wenn die Bewegungen synchron sind, bleibt alles zerstückelt. Die Tanzenden wirken beengt. Vier geschlossene Türen im Hintergrund; von der Decke hängen acht tote Vögel. Als ein Tänzer eine Tänzerin auf die Bühne schleift, fädeln sich ihr Glieder ein, dass sich die Bewegungen verfolgen.

Ruhe vor dem Sturm?

Drei ausländische Tanzproduktionen holt Rätzé pro Spielzeit in den Salle Patino, wo auch Musik veranstaltet wird. Vier Produktionen, «gehören» der lokalen freien Szene. Fix gebucht ist «Vertical Danse» der Genferin Noëmi Lapzeson, sie ist sozusagen eine «Compagnie en résidence» des Salle Patino, der eng mit der Association pour la Danse Contemporaine (ADC) verknüpft ist.

Eine Situation, die sich mit Zürich vergleichen lässt? Als einzige Gruppe erhält

«Vertical Danse» eine fest zugesicherte, hohe Subvention der Stadt – also ähnlich wie bis anhin das chintztheater in Zürich? Kaum. Die freie Tanzszene Genfs (die von der Stadt rund 350 000 Franken erhält) ist wesentlich kleiner. Qualitativ stehen die Genfer – mit Guilherme Botelho, Evelyne Castellino, Fabienne Abramovich, Laura Tanner – den Zürchern allerdings nicht nach, im Gegenteil. Doch glücklicher ist man nicht. Einerseits seien da, laut Rätzé, Verwirrnisse in der Förderungskoordination zwischen Stadt und Kanton. Und andererseits gibt es in Genf, wie auch in Zürich, immer mehr Gruppen, die ganzjährig produzieren möchten. Zwar sind mit dem Theater «Le Grütli», dem Théâtre de l'Usine ein paar Auftrittsmöglichkeiten vorhanden. Doch fehlt es auch an Probelokalen. Um ihre Situation zu verbessern, gründete die Szene die Organisation «L'Apic», zu der sämtliche freien Tanzschaffenden gehören.

Erfolgsrezept Vielfalt

Auch die Idee eines Tanzhauses, wie sie sich in Zürich nun konkretisiert, hat man in Genf verschiedentlich diskutiert. Immerhin arbeiten ADC und L'Apic zusammen; und im «Alhambra», einem aussergewöhnlichen Theater, organisiert die Szene regelmässig ihr Festival «Die Situation ist nicht katastrophal», meint Rätzé, «doch spitzen sich Probleme zu. Es ist ein wenig so wie die Ruhe vor dem Sturm».

Im Grand-Théâtre sind weder Stürme noch Ruhe spürbar. Das war allerdings nicht immer so. Denn zu Sparzeiten wurde diskutiert, ob das Ballett nicht überflüssig sei. «Durch die hohe Qualität des Ensembles hat sich diese Frage endlich erübrigt», sagt Gradimir Pankov, der das Genfer Ballett seit sechs Jahren leitet.

Tatsächlich gehört das Genfer Ballett zu den bemerkenswertesten Gruppen Europas. Die Tänzerinnen und Tänzer sind ungewöhnlich vielfältig, sie sind auf keinen bestimmten Stil fixiert. Pankovs Spezialität ist: Spitzenchoreographen als Gäste nach Genf zu holen. Christopher Bruce, Mats Ek, Ohad Naharin, Jiri Kylian, Robert North. Für das neueste Programm, das kürzlich Premiere hatte, hat zum ersten Mal auch John Neumeier aus Hamburg choreografiert: «Spring and fall», zu Dvorák, hatte unbestritten die bekannte Qualität Neumeiers – für das Genfer Ensemble wirkte es allerdings zu altbacken und zu klassisch. Die Tänzerinnen und Tänzer sind eigenwillig; sie sind schnell und wendig, haben Pfiff und Drive. Zum Zug kommen konnte das vor allem in Christopher Bruce's «Rooster», zu einem Musik-Mix der Rolling Stones, eine raffinierte Reminiszenz an die Sixties und die Stones, welche die Musiker und ihr Publikum gleichermaßen ironisiert. Bruce spielt mit den charakteristischen Bewegungen beider. Oscar Arauz schliesslich, der vor der Ara Pankov das Genfer Ballett geleitet hatte, zeigte «Les Quatre Tempéraments» zu Musik von Paul Hindemith: Dunkel bis hell eingefärbte Pas de deux, die sich auf faszinierende Art und Weise aus verqueren Bewegungen und ihrer Begegnungssprache entwickeln.

Indem Gradimir Pankov nicht selber choreographiert, entgeht er der Überbelastung anderer Ballettdirektoren. Dieses Führungskonzept wird auch in andern Schweizer Städten ab und zu wieder diskutiert. Loin des yeux – loin du cœur? Der Erfolg der Genfer ist in der Deutschschweiz nicht so präsent, wie man meinen könnte. Doch so wenig sich die freie Szene Genfs von der bekannten starken Tanzszene Lausannes irritieren lässt, so wenig stört Pankov die Nähe Maurice Bejarts. «Er macht seine Sache, ich mache meine.» Et Voilà.

Meg Stuart, l'inattendue

*La chorégraphe et sa troupe
dansent à Genève. Nouvelle tête.*

Découverte en Suisse l'an passé (elle était à l'affiche du Festival fribourgeois du Belluard), Meg Stuart est l'Américaine attendue que l'on n'attendait pas. Attendue: parce que derrière les chorégraphes modernes et post-modernes (les Merce Cunningham,

Trisha Brown ou Lucinda Childs, tous princes de l'abstraction et d'un mou-

vement replié sur soi), l'horizon chorégraphique américain semble bien dépeuplé. Inattendue: parce que trop souvent, les nouveaux venus de la danse contemporaine des Etats-Unis perdent leurs pas, entre l'envie de suivre leurs maîtres et celle de faire table rase, en jetant pêle-mêle sur scène les tensions et les passions qui façonnent leur autobiographie.

Née à La Nouvelle-Orléans, Meg Stuart est arrivée à New York en 1983, elle a dansé cinq ans avec Randy Warshaw. Dans «Disfigure Study», elle racontait, seule et sans atermoiement, la déchéance d'un corps tordu ou du moins perdu, comme on en voit chez le peintre Francis

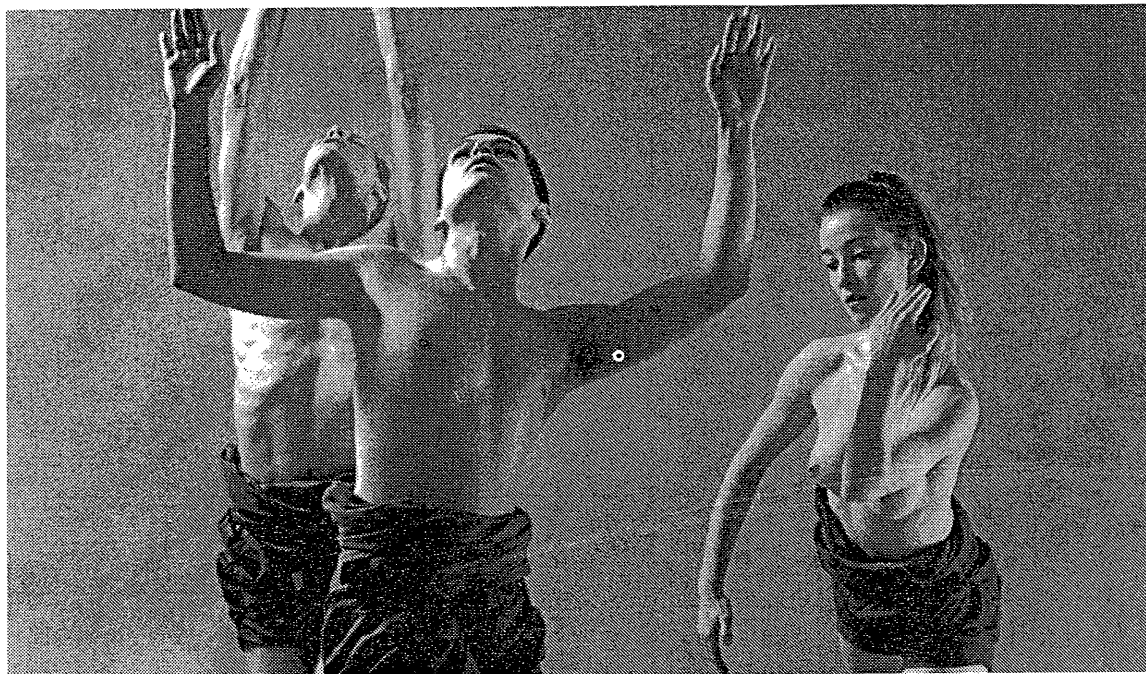
Bacon. On attend impatiemment de voir dès ce soir à Genève «No longer ready made», pièce pour une demi-douzaine de danseurs qui portent parfois de petites photos et des fleurs scotchés sur la peau de leur dos. Là, l'Américaine raconte, comme ses pairs d'aujourd'hui (Reza Abdoh, Mehmet Sanders, etc.), la dureté d'une existence sans amarres dans le passé, nu devant le sida. Elle cherche à débusquer ce que chacun tente de garder bien au secret de soi, sous sa peau et ses os.

STÉPHANE BONVIN

▷ GENÈVE, Salle Patino (rens. 022/347 50 57). Ce soir à 19 h, me 12 à 20 h 30.

CONSTRUIRE - 9 novembre 1994

Match retour chorégraphique



Danse du ventre
drapé de l'architecte-
chorégraphe William
Douglas, primé à Paris.
Photo Cylla Von Tiedemann

Dans un recoin de la scène culturelle, une mal-aimée. Trop élitiste aux yeux du grand public, passablement négligée par les pouvoirs publics: la danse contemporaine doit se battre pour survivre et prouver sa raison d'être.

Difficile d'accès? Il faut juger sur pièces avant de faire perdurer les vieux mythes. Voir et comparer. D'où la programmation bienvenue des plates-formes réunissant sous un même toit des compagnies de tendances diamétralement opposées. Trois rendez-vous pour s'en convaincre.

A Genève, la salle Patiño avait servi l'automne dernier de tremplin aux Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet, en banlieue parisienne. Confrontation nationale riche de découvertes, menant à une sé-

lection des meilleurs chorégraphes établis en Suisse. Lauriers ou pas, le rendez-vous genevois aura surtout permis la reconnaissance de toute une palette de créateurs travaillant de part et d'autre de la Sarine.

Un an plus tard, c'est l'heure du «match retour»: l'accueil dans cette même salle de deux compagnies primées dans la banlieue parisienne. Damiano Foà et Laura Simi, paire italienne ancrée en France, défendent le

Grand Prix des jeunes auteurs; le Canadien William Douglas, architecte reconverti dans la danse, a décroché une distinction en catégorie «chorégraphes professionnels».

Confrontation d'espoirs et de talents encore, à Lausanne. Du 1er au 4 décembre: l'Arsenic offre son cadre convivial à la deuxième édition des Bacs d'essai. Esquisses, travaux en cours, chorégraphies abouties: toutes les phases de l'expression gestuelle se côtoient dans ce lieu de partage et d'expériences nouvelles.

Troisième haut lieu de la danse actuelle, le Studio du Grütli, à Genève, accueille ce week-end encore (11 et 12 novembre) le deuxième volet de Danses en pièces, festival importé de Zurich avec des participations bâloise et genevoise. Des variations courtes sur le thème du costume et de l'ac-coutrement: voilà qui promet! **M.B.**



**Chorégraphes
primés à Bagnolet**
Salle Patiño, Genève
14 et 15 novembre,
20 h 30

Italie et Canada en scène

Quel est le point commun entre la compagnie italienne Silenda et la troupe canadienne de William Douglas? Toutes deux viennent de se distinguer aux Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet en remportant un prix et toutes deux présentent leurs dernières créations à la Salle Patiño, à Genève. Mais la ressemblance s'arrête là: tant par leur style que par le message qu'elles délivrent sur scène, ces deux troupes se distinguent avec force.

La première, fondée par Damiano Foà et Laura Simi, présente *Affrettati lentamente*, une pièce inspirée d'une

maxime de la Renaissance italienne *Festina Lente* (Hâte-toi lentement), dont le symbole est un papillon posé sur le dos d'un crabe, «allégorie de la tension créée entre la vitesse de notre perception et la lenteur de notre pensée».

Force et douceur

Pour illustrer cette idée par le geste, Damiano Foà et Laura Simi forment un duo très intériorisé, maîtrisé, dans lequel la douceur de la danseuse complète harmonieusement la force et la détente de son partenaire.

William Douglas, lui, travaille sur un autre registre. Architecte de formation, ce chorégraphe a

travaillé, entre autres, avec Douglas Dunn, disciple de Merce Cunningham. Il en retient l'énergie brute américaine. Sa création *We were warned* est le fruit d'un travail d'improvisation important. Ses interprètes – deux hommes et une femme – évoluent dans un espace sans décors. Ils créent eux-mêmes des formes, pures, nettes et sculpturales. Comme s'ils s'étaient laissés dessiner par l'architecte-danseur.

Philippa de Roten

GENÈVE Salle Patiño, 46
avenue Miremont, lundi 14 et
mardi 15 à 20 h. 30, tél. 022 /
347 50 57.



Laura Simi et Olivier Renouf.



Laura Simi, Damiano Foà et Olivier Renouf.



Marito Olsson-Forsberg, Francien Lieboiron et Laurence Lemieux.



Damiano Foà, Laura Simi et Olivier Renouf.

CLINS D'OEIL

Photos Vincent Calmel

Salle Patiño

Silenda se hâte lentement

Les danseurs de la Cie Silenda répétaient dimanche à la Salle Patiño leur spectacle *Affrettati lentamente* qu'ils jouent, ce soir encore, à l'invitation de l'Association pour la danse contemporaine. Laura Simi, Damiano Foà et Olivier Renouf se «hâtent lentement» à la manière du papillon posé sur le dos d'un crabe. Cette allégorie date de la Renaissance italienne, période que ces danseurs-chorégraphes connaissent, pour être nés sur les terres qui ont vu son apogée.

Toscans, Laura Simi et Damiano Foà le sont, l'une de Pistoie et l'autre de Florence.

Avec cette pièce, ils ont remporté le Grand Prix des jeunes auteurs aux dernières Rencontres chorégraphiques de Bagnolet Seine Saint-Denis. La soirée à laquelle ils participent compte aussi une pièce du Québécois William Douglas, lauréat lui aussi des Rencontres de Bagnolet. A voir Salle Patiño en réservant au 347 50 57.

Benjamin Chaix □



Laurence Lemieux et Marito Olsson-Forsberg.

DANSE Accueil de deux compagnies à Patiño

Corps chauds contre corps froids

Les Italiens Damiano Foà et Laura Simi dansent
tout en douceur et en chaleur. A l'inverse
de la compagnie du Canadien William Douglas.

D rôle de mélange. Dans la même soirée, lundi et mardi dernier, la salle Patiño a donné une image plutôt contrastée de ce que pouvait être la danse contemporaine. Avec deux créations primées aux Rencontres internationales chorégraphiques de Bagnolet.

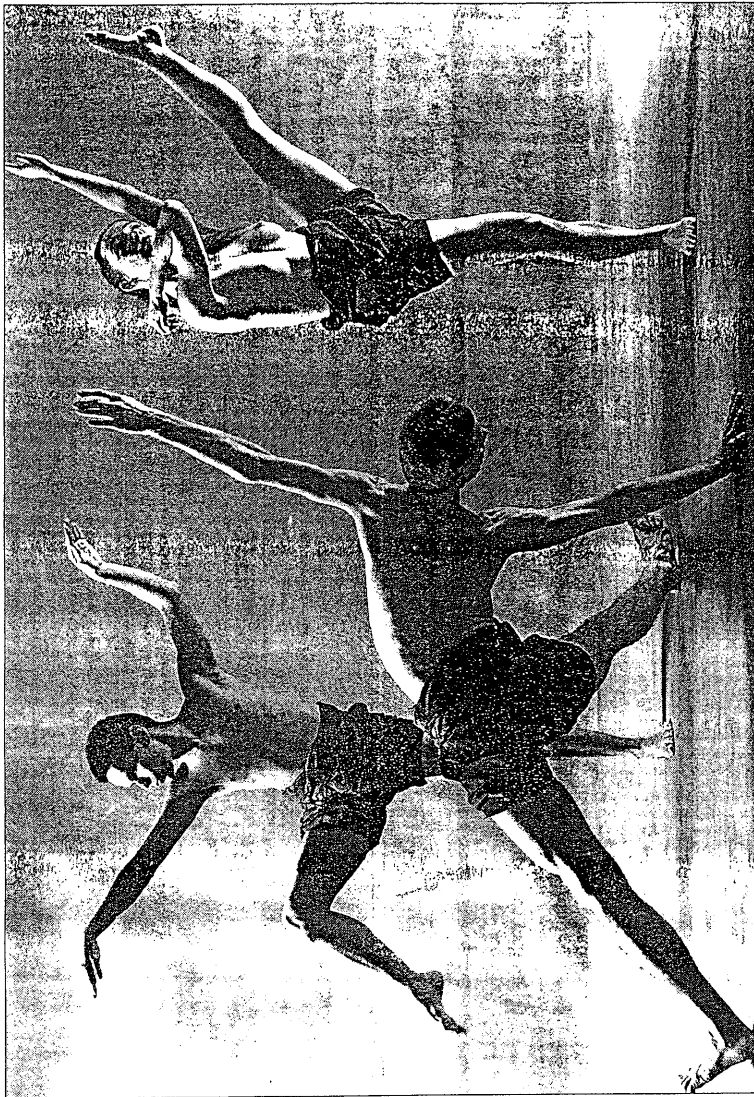
En première partie, une pièce italienne, aux couleurs et aux senteurs automnales, interprétée sur une musique de Beethoven: «Affrettati lamento» (Hâte-toi lentement), de Damiano Foà et Laura Simi.

Et en seconde partie, une chorégraphie canadienne, structurée, sculptée, géométrique, cadencée sur les sons quasi hystériques de Red Robins: *We were warned* de William Douglas.

Dans leurs costumes de lin, les danseurs italiens coulent sur une feuille de papier, posée au sol. Puis s'envolent dans des rayons de lumière savam-

ment distillés. Entre deux hommes, l'un clair et vif, l'autre sombre et élané, Laura Simi grandit. Enfant mutine au départ, elle prend petit à petit de l'assurance. Elle se souvient, se retient. Une présence agile occupe alors l'espace. Les portés, les déplacements sont discrets, intérieurs, intimes. Les danseurs se tirent, se portent, se soulèvent en empoignant leurs vêtements. Cela confère aux mouvements une douceur rare et enivrante. La hâte et la lenteur des corps prennent forme.

Torses nus, shorts épais, émergence de sons à la Nina Hagen, les trois danseurs de William Douglas, eux, attaquent un autre registre. Celui de la technique, de la ligne, de la géométrie. Que William Douglas soit architecte et ait travaillé outre-Atlantique se ressent fortement. L'énergie dégagée par *We were warned* est proprement dévastatrice. Les danseurs ne s'arrêtent point,



Cylla Von Tiedmann

Peu d'émotion dans «We were warned», de William Douglas.

si ce n'est pour fixer des instants, tels des statues. Une jambe développée ici, des bras tendus et un saut acrobatique

là. La force dégagée ne ressemble à aucune autre. Mais elle tient beaucoup de l'esbroufe. Où sont passées les res-

pirations et l'émotion tendrement rendues par les Italiens?

Philippa de Roten

Sur la peau ou loin du corps le vêtement glisse avec la danse

DANSE / Ça bouge sur le front de la création chorégraphique genevoise. Le week-end était beau et chaud à l'ADC-studio avec des nouveautés bienvenues.

« Danses en pièces », c'est une histoire de fringues. Qu'elles soient de velours au pe-
sant maintien ou de voile transpa-
rant que l'on efface comme une
crème de beauté sur la peau nue.



PAR
Benjamin CHAIX

Qu'elles aient la densité d'une
gangue difficile à enlever ou la rai-
leur de photos fixées sur une ar-
mature de velcro, elles ont fait, ces
pièces de vêtements, de Zurich à
Bâle et de Bâle à Genève, le thème
d'une série de créations chorégra-
phiques originales.

Diversité de langages

Le Théâtre de L'Usine et l'Asso-
ciation pour la danse contempo-
raine sont à l'origine de ce mini-
festival itinérant dont les
dernières représentations ont eu

lieu ce week-end au studio de
danse du Grütli. Il s'agissait de la
sélection genevoise de retour chez
elle. Cinq pièces au programme.
Cinq interprétations du thème im-
posé - « costumes ou objets sur le
corps » - qui témoignent d'une di-
versité de langages qui fait plaisir
à voir.

L'excitation progressive des sens

Pour Carolyn Jaush, une robe
rouge bordeaux suggère au corps
qu'elle revêt l'excitation progres-
sive des sens. Elle la gardera donc,
heureuse de laisser libre cours au
dialogue sensuel du muet velours
et de la soie bruisante. Aux anti-
podes de ce *Velvet* d'expression
délibérément *glamorous*, *La fille*
des pas *immobiles* évolue dans
l'agressif univers électrifié de
Yann Marussich, ici chorégraphe
d'accessoires plutôt que de chair et
de passions humaines. De quoi
faire regretter ce qui précédait et
désirer ardemment la suite.

Avant une reprise particulière-
ment indiquée des premières mi-
nutes d'*En Manque* de Guilherme
Botelho (le déshabillage y tient la
première place) et un pathétique
(c'est voulu) *Liebe ich dich* d'Anne
Rosset, la révélation de cette soi-
rée aura été *Déjà*, itinéraire pour
apparition qui s'étire, puis
construit les mouvements de la
vie sociale, affiche un sourire, de-
vient une personne et s'en va à la
rencontre de son double achevé et
plein. Ce sont Cindy van Acker et
Francine Wöhrlich: deux belles
présences, un langage très per-
sonnel et le choix d'une bande-
son de grande qualité signée Ta-
nia Zitoun et Denis Rollet.

Pour clore ce week-end inten-
sément chorégraphique, le
Théâtre de L'Usine et l'ADC re-
donnaient *Déjà* dimanche soir en
y ajoutant deux pièces créées
pendant la saison passée au cours
des « scènes libres » de l'ADC-stu-
dio. L'une d'elles - *Para M* - a
valu à ses auteurs-interprètes

Marcela San Pedro et Mikel Aris-
tegui un prix de chorégraphie à
Madrid. Elle n'en sonne pas
moins creux, engoncée qu'elle est
dans un prétentieux dispositif de
cordes et de chaises, sans rien à
dire avant le duo final assez beau
d'Aristegui et San Pedro. Reste le
savoureux *Toni Al Dente* d'Eléo-
nore Ansari et Afshin Salamian
que nous avions eu l'occasion de
voir lors de sa création en « scène
libre ». Ici texte dit par Salamian
(avec quelle intime conviction!) et
danse interprétée par Ansari ra-
content les petits riens de la vie
sur d'excellentes compositions
musicales avec ou sans paroles.
Garçon et fille sont la même per-
sonne, vêtus de robes noires
identiques, se dédoublant d'une
manière très spirituelle. Bien
construite, parlante sans être ba-
varde, à la fois grave et drôle,
cette pièce est décidément une
réussite qui mériterait d'être vue
par un public plus large.

Benjamin Chaix □

CULTURE

GESTUELLE

Les photographes, voleurs d'entrechats

La danse, art éphémère, a besoin de la photo, sa mémoire vive.
Réciproque: les photographes se nourrissent de la beauté fugitive du geste.

L'objectif a saisi les trois danseurs bondissants en plein vol, et leurs corps tendus par le mouvement semblent suspendus à tout jamais dans les airs. Spectaculaires, les photos de l'Américaine Lois Greenfield expriment une énergie paroxystique. Ces noir-blanc réalisés en studio sont devenus une sorte d'archétype contemporain de la photo de danse. Pas moyen d'y échapper: une grande marque de montres suisse en a fait sa publicité, placardée un peu partout.

La fascination du photographe pour le corps magnifié du danseur, pour l'harmonie du geste, remonte aux origines du daguerréotype. Vers 1880, les prime ballerine grassouillettes posaient longuement en costumes de scène devant des toiles peintes surchargées. Des audaces artistiques d'un Nijinski ou d'une Isadora Duncan, quels autres témoignages nous reste-t-il, si ce n'est des clichés, souvent anonymes? Pour les danseurs comme les chorégraphes, la photo a toujours été l'alliée la plus sûre, trace précieuse de leur art fugace. Aujourd'hui, la vidéo peine à prendre le relais. Purement utilitaire, elle se contente de donner un aperçu d'un spectacle, à des fins de marketing. «La vidéo de danse n'a pas trouvé son vocabulaire», remarque Marc Vanappelpghem, photographe attiré, depuis dix ans, du Grand Théâtre de Genève.

En Suisse Romande, Vanappelpghem est l'un des rares à posséder à fond la technique du reportage de spectacle, aussi bien que de la photographie plus personnelle de danseurs en studio ou en répétition. Pour lui, comme pour le Genevois d'adoption Jesus Moreno, ou le Vaudois Philippe Pache, il s'agit de deux disciplines radicalement différentes. La photo de scène requiert une forme d'humilité particulière: l'image est destinée à

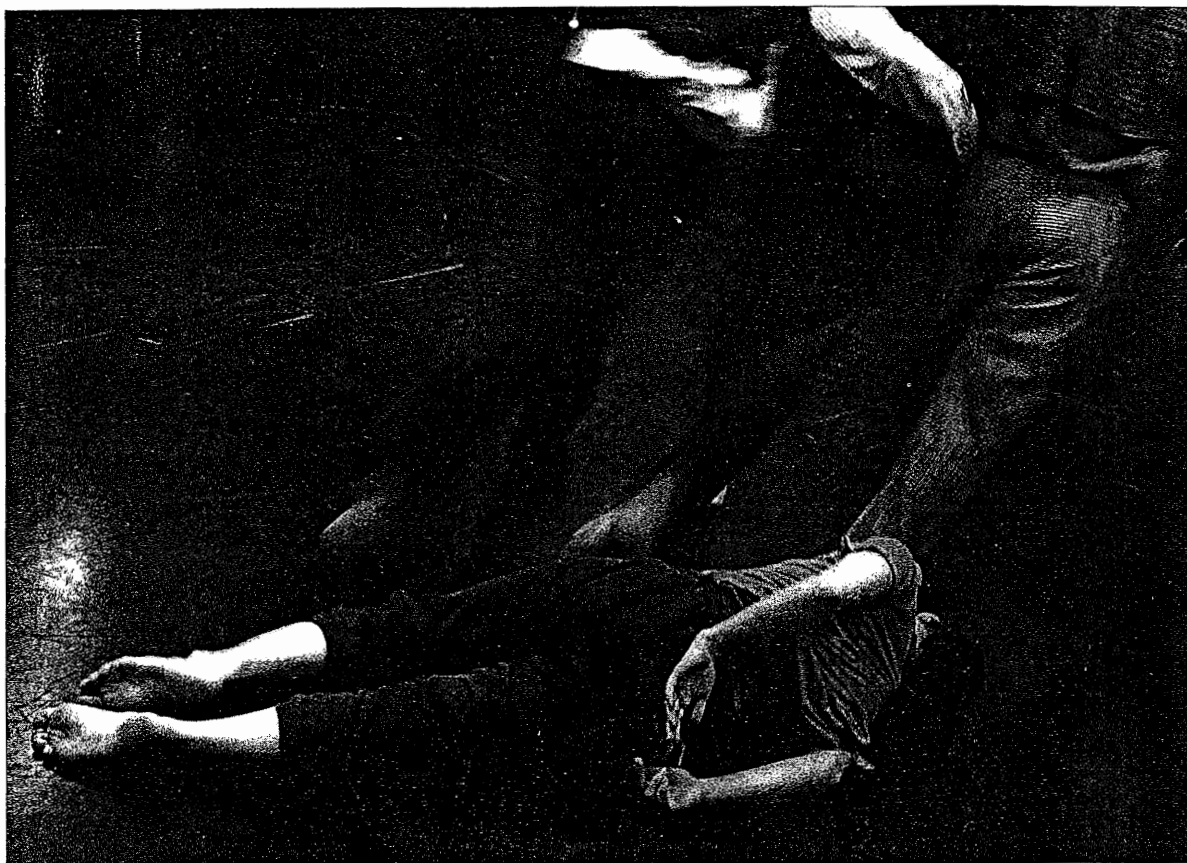


Marc Vanappelpghem: danse-performance chorégraphiée par Guy Bothelo

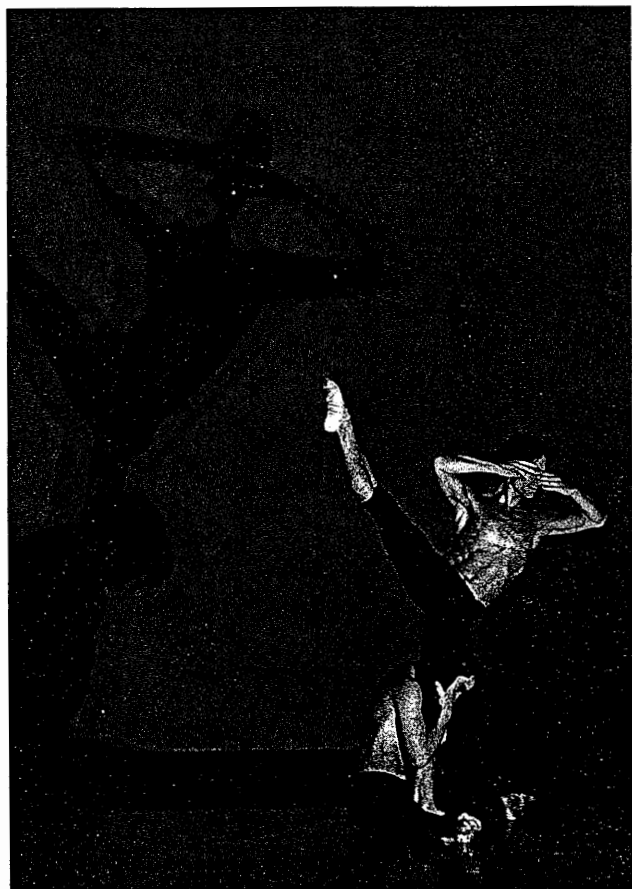
rendre compte d'un spectacle, «elle est, au sens noble du terme, au service du travail du chorégraphe et du danseur», résume Philippe Pache. Et le photographe d'expliquer comment Maurice Béjart trie ses planches-contacts en fonction de la perfection du geste. Un pied mal placé, un mouvement inabouti et la photo perd tout intérêt. Pour cet exercice-là, Vanappelpghem dit avoir développé une redoutable oreille musicale. En répétition, il repère les moments intéressants sur le plan visuel et, en représentation, il peut anticiper sur une phrase musicale et fixer le

mouvement précisément à son apogée. Un travail peu créatif? La lumière est donnée, le geste aussi, mais le miracle, c'est de parvenir à «offrir un regard, une manière de voir qui font que cette photo est originale et n'aurait pas pu être prise par un autre», explique Jesus Moreno.

En dehors de la photo de scène, les trois professionnels de la pellicule cultivent à leur manière leur amour de la danse. Jesus Moreno a suivi pendant plus de dix ans le travail de la chorégraphe Noemi Lapzeson. De cette collaboration vient de



Jesus Moreno: répétition, au Grütli, à Genève, de «Le chemin où tu marches se retire», chorégraphie de Noemi Lapzeson



Philippe Pache: le Béjart Ballet Lausanne dans «La crucifixion», 1992

naître un bel album noir et blanc qui restitue les aléas de la création. L'œil complice de Moreno a capté les moments de fièvre comme les moments de grâce au cœur d'une répétition, la recherche ardue du mouvement exact et les éclats de rire des danseurs épuisés.

Philippe Pache s'avoue séduit par les coulisses. Au Prix de Lausanne où il officie chaque année, il a longtemps hanté les arrières-scènes. Ce qu'il traque? La gravité des visages, la tension extrême des concurrents avant l'épreuve. Des corps frères d'enfants et une maturité si frappante dans les yeux, c'est ce mélange qui le bouleverse et qu'il cherche inlassablement à fixer.

Pour obtenir une image onirique, qui souligne et sublime la plastique des danseurs, Marc Vanappelghem a recours à la vieille technique de la camera oscura. Retravaillées au pinceau, ses photos personnelles jouent du cadrage et de la lumière rasante. L'importance donnée au délié du muscle, au grain de la peau rappellent l'œuvre du sculpteur. Vanappelghem est un admirateur de Rodin, sa photographie si charnelle, et si spirituelle aussi, en témoigne. Dans cet univers du beau perpétuel, le photographe reste pourtant étrangement lucide: «Il y a quelque chose de pervers et de suicidaire dans la danse, tous ces corps jeunes qui courent à leur destruction, qui s'abîment sans compter dans l'exercice, et inexorablement se déforment.» Mais d'autres danseurs s'échauffent à l'entraînement, prêts à prendre la relève, à inventer d'autres mouvements qu'il faudra saisir.

Bernadette Pidoux

Expositions: «Impulsions», Genève, Saint-Gervais, jusqu'au 12 février, tous les jours, de 14 h à 21 h. Photos de Marc Vanappelghem et Jesus Moreno.

«Ilse Voigt, la danse». Œuvre gravé d'Ilse Voigt, avec des photos, entre autres, de Philippe Pache. Pully, Musée de Pully, du 10 février au 26 mars, de 14 h à 18 h, relâche lu.

Livre: «Noemi Lapzeson par Jesus Moreno, de 1981 à 1994». Edité par l'Association pour la danse contemporaine. 94 p.

NOEMI LAPZESON PAR JESUS MORENO. Depuis 13 ans, l'objectif du photographe Jésus Moreno cerne le travail de Noemi Lapzeson. Ces treize années sont maintenant consignées dans un ouvrage souvenir, un livre témoignage où est réunie une cinquantaine de clichés, de regards, sur l'œuvre de la chorégraphe argentine. Du premier spectacle de Noemi Lapzeson à Genève en 1981 à la création de «Trace» l'automne passé, en passant par des portraits et des photos de répétitions, cette plaquette est un fort bel hommage à une personnalité qui occupe une place importante dans le monde de la danse contemporaine. Des textes signés Philippe Albèra, directeur artistique de l'ensemble Contrechamps et coordinateur de la salle Patino, Jean-Philippe Garnier, réalisateur à la Télévision suisse romande, Louis Mesplé, journaliste et responsable des Rencontres photographiques d'Arles, et Philippe Verrièle, rédacteur des «Saisons de la danse», ainsi qu'une réflexion sur le rapport entre l'image photographique et le mouvement complètent encore ce témoignage. «Noemi Lapzeson par Jésus Moreno, photographies de 1981 à 1994», 104 pages, 56 illustrations, 40 francs, en vente en librairie ou au ☎ 347 57 51. (Photo Jésus Moreno).



PHOTO



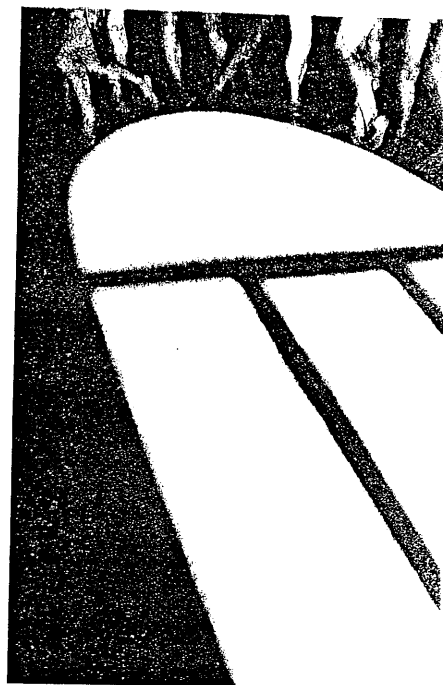
■ DANSE
Jesus Moreno sort un livre où il a croqué 14 ans de complicité avec la danseuse Noemi Lapzeson.
Page 30



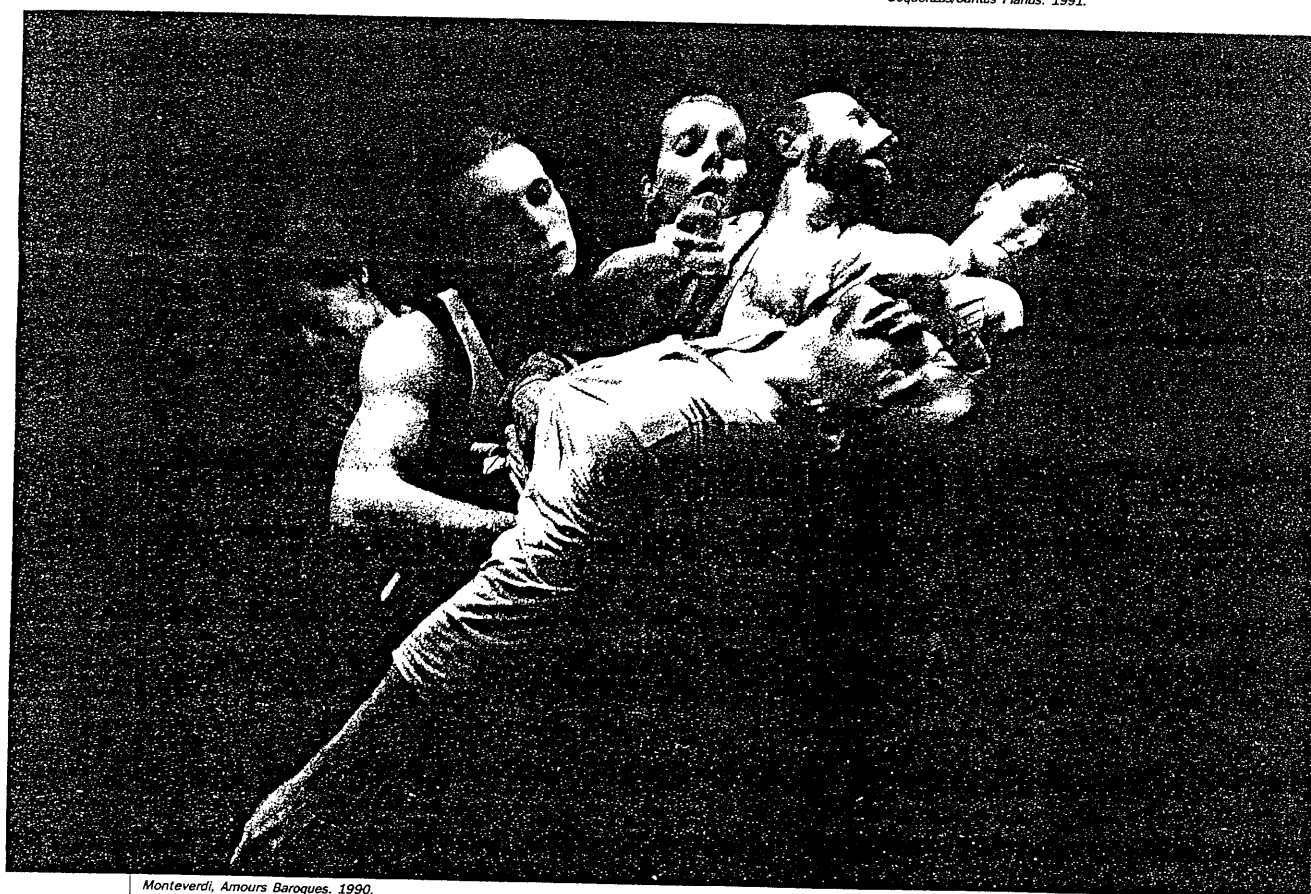
Cesse sur Cèze, Galerie Andata Ritorno. 1985.

Jesus Moreno croque Noemi Lapzeson

La danseuse argentine et le photographe genevois publient le bilan de quatorze ans de complicité.



Sequenzas/Cantus Planus. 1991.



Monteverdi, Amours Baroques. 1990.



Monteverdi, Amours Baroques. 1990.

Elle danse. Il la regarde. «Volant au temps qui vole quelques instants», il l'a ainsi photographiée quatorze ans. Elle, c'est l'Argentine Noemi Lapzeson. Lui, c'est Jesus Moreno.

De l'interpénétration de leurs arts finalement complémentaires est né un album. Il aurait dû paraître en août, au moment de la Bâtie. Le sort, qui avait les traits de l'imprimeur, en a décidé autrement. «Cinq ou six planches étaient complètement ratées, en particulier la couverture et le triptyque central», raconte Jesus Moreno. «J'ai donc refusé le livre.» L'affaire a passé en justice. Finalement, après un laborieux essai de démontage et de remontage des pages, la première version a passé au pilon.

Le choix des œuvres, forcément nombreuses, s'est effectué sans douleur. «Il y a finalement ce que j'appellerais «nos classiques». J'aurais pu inclure une vingtaine de photos supplémentaires. Mais l'ouvrage serait devenu plus épais et par conséquent plus cher.»

La première image, de 1981, et la dernière, prise il y a quelques mois sont presque identiques. «Nous avons l'impression d'avoir buclé la boucle.»
E. D. O

«Noemi Lapzeson par Jesus Moreno», textes de Louis Mesplé, Philippe Verriole, Jean-Pierre Garnier et Philippe Albéra, édité par l'Association pour la Danse Contemporaine, 94 pages.



**DE COULON
TAMISIER
& ASSOCIES
BUREAU FIDUCIAIRE**

**ASSOCIATION POUR
LA DANSE CONTEMPORAINE
GENEVE**

Genève, le 7 avril 1995

**BILAN
&
COMPTES DE PERTES ET PROFITS
DE
L'EXERCICE 1994**

Annexes:

1. Répartition des charges et des produits entre Vertical Danse et l'ADC
2. Détails comparatif des charges et des produits de Vertical Danse
3. Détails comparatif des charges et des produits de l'ADC

17, FERDINAND HODLER

1207 GENEVE

TEL : 022/700 22 85

FAX : 022/736 32 82

HAMZA CHRAITI

RALF DE COULON

PATRICK TAMISIER

BILAN COMPARATIF AUX 31 DECEMBRE 1994 ET 1993

ACTIF	1994	1993
Matériel salle Grütli	0.00	5'500.00
Stock livres photos Lapzeson	15'088.40	0.00
Impôt anticipé à récupérer	462.55	150.00
Débiteurs	704.00	1'050.40
Caisse	1'443.20	7'480.40
Compte de chèques postaux	1'115.85	36'318.45
Banque CS no. 180862-40	7'786.40	159.70
Produits à recevoir	33'853.30	21'566.65
Charges payées d'avance	8'907.20	0.00
TOTAL DE L'ACTIF	69'360.90	72'225.60
PASSIF	1994	1993
Fonds propres	-4'475.65	5'178.90
Résultat de l'exercice	-11'482.35	-9'654.55
Créanciers	40'000.00	0.00
Dépôts clés	330.00	330.00
Provisions pour charges futures	0.00	18'000.00
Impôt à la source	16.05	109.90
Charges à payer	44'972.85	58'261.35
TOTAL DU PASSIF	69'360.90	72'225.60

COMPTE DE PERTES & PROFITS COMPARATIF AUX 31 DECEMBRE 1994 ET 1993

PRODUITS	1994	1993
Recettes de spectacles	66'762.35	86'069.85
Charges de spectacles		
Accueils & Cachets	62'487.10	48'748.20
Frais techniques	939.65	5'091.00
Salaires Techniciens	14'357.35	6'547.90
Frais de publicité ADC	49'070.50	34'777.80
Autres frais de productions	8'595.00	12'340.70
Frais de production Grütli	10'163.10	13'205.80
Frais technique studio Grütli	12'000.00	0.00
Frais de première	1'737.70	748.50
Droits des pauvres	2'908.40	4'581.80
Caissière	1'300.00	2'050.00
Droits d'Auteurs SUISA	2'743.90	0.00
Salaires Vertical Danse	165'518.55	179'277.35
Charges & ass. sociales	24'222.40	23'774.95
Frais déplacement	84'039.35	14'293.50
Formation, cours	1'120.00	1'662.00
Décors aménagements	4'968.35	36'882.75
Costumes	2'021.35	10'970.70
Technique lumière & son	11'901.95	3'844.55
Frais de publicité VD	6'599.00	14'833.90
Promotion	12'899.60	19'492.35
Autres frais de spectacles	3'483.25	18'984.00
Cachets musiciens	19'167.50	26'030.50
Frais/Provision pour spectacles en tournées	7'444.90	18'000.00
TOTAL DES CHARGES DE SPECTACLES	509'688.90	496'138.25
TOTAL PERTES SUR SPECTACLES A REPORTER	-442'926.55	-410'068.40

COMPTE DE PERTES & PROFITS COMPARATIF AUX 31 DECEMBRE 1994 ET 1993

	1 9 9 4	1 9 9 3
TOTAL PERTES SUR SPECTACLES REPORTEES	-442'926.55	-410'068.40
Autres produits		
Autres produits	3'312.50	383.40
Location du Studio	2'210.00	2'715.00
Cotisation membres ADC	140.00	0.00
Subventions PATINO	100'139.60	65'393.90
Subventions VILLE DE GENEVE	292'000.00	279'500.00
Subventions ETAT DE GENEVE	50'704.45	36'795.55
Subventions PRO-HELVETIA	74'000.00	30'900.00
Dons, aide diverses	51'613.90	121'000.00
TOTAL DES AUTRES PRODUITS	574'120.45	536'687.85
TOTAL DES PRODUITS	131'193.90	126'619.45
C H A R G E S		
Frais généraux d'administration		
Salaires Administration ADC	73'070.75	79'336.60
Salaires Administration VD	18'000.00	18'000.00
Charges & ass. sociales	11'530.40	13'873.40
Frais de Bureau & Envois ADC	8'653.85	5'403.00
Frais de Bureau & Envois VD	2'422.90	1'850.20
Frais de Studio, nettoyage	7'927.90	6'514.20
Honoraires de tiers	3'122.50	2'500.00
Prospect. recherche spectacle	4'202.65	2'941.60
Frais pool réunion	455.50	315.00
Intérêts & frais CCP	116.70	0.00
Frais divers	241.50	40.00
Amortissements	12'931.60	5'500.00
TOTAL DES CHARGES	142'676.25	136'274.00
PERTES DE L'EXERCICE	-11'482.35	-9'654.55

ANNEXE AUX COMPTES DE L'EXERCICE 1994

Répartition des charges et des produits entre la troupe Vertical Danse et l' ADC

PRODUITS	ADC	VD
Recettes de spectacles	24'712.00	42'050.35
Charges de spectacles	-166'302.70	-341'010.40
Total des pertes de spectacles	-141'590.70	-298'960.05
Autres produits		
Autres produits	3'312.50	0.00
Location du Studio	2'210.00	0.00
Cotisation membres ADC	140.00	0.00
Subventions PATINO	100'139.60	0.00
Subventions VILLE DE GENEVE	130'000.00	162'000.00
Subventions ETAT DE GENEVE	18'704.45	32'000.00
Subventions PRO-HELVETIA	0.00	74'000.00
Dons, aide diverses	2500	49113.9
TOTAL DES AUTRES PRODUITS	257'006.55	317'113.90
TOTAL DES PRODUITS	115'415.85	18'153.85
CHARGES		
Frais généraux d'administration		
Salaires Administration	73'070.75	18'000.00
Charges & ass. sociales	11'530.40	2'375.80
Frais de Bureau & Envois	8'653.85	2'422.90
Frais de Studio, nettoyage	7'927.90	0.00
Honoraires de tiers	3'122.50	0.00
Prospect. recherche spectacle	4'202.65	0.00
Frais pool réunion	455.50	0.00
Intérêts & frais CCP	116.70	0.00
Frais divers	241.50	0.00
Amortissements	12'931.60	0.00
TOTAL DES CHARGES	122'253.35	22'798.70
PERTES DE L'EXERCICE	-6'837.50	-4'644.85

ANNEXE AUX COMPTES DE L'EXERCICE 1994

Détails comparatif des charges et produits de la troupe Vertical Danse

PRODUITS	1994	1993
Recettes de spectacles	42'050.35	58'742.40
Charges de spectacles		
Salaires Vertical Danse	165'518.55	179'277.35
Charges & ass. sociales	24'222.40	23'774.95
Frais déplacement	84'039.35	14'293.50
Formation, cours	1'120.00	1'662.00
Décors aménagements	4'968.35	36'882.75
Costumes	2'021.35	10'970.70
Technique lumière & son	11'901.95	3'844.55
Frais de publicité	6'599.00	14'833.90
Promotion	12'899.60	19'492.35
Autres frais de spectacles	3'483.25	18'984.00
Cachets musiciens	19'167.50	26'030.50
Frais/Provision pour spectacles en tournées	7'444.90	18'000.00
TOTAL DES CHARGES DE SPECTACLES	343'386.20	368'046.55
TOTAL PERTES SUR SPECTACLES	-301'335.85	-309'304.15
Autres produits		
Subventions VILLE DE GENEVE	162'000.00	149'500.00
Subventions ETAT DE GENEVE	32'000.00	27'500.00
Subventions PRO-HELVETIA	74'000.00	30'900.00
Dons, aide diverses	49'113.90	121'000.00
TOTAL DES AUTRES PRODUITS	317'113.90	328'900.00
TOTAL DES PRODUITS	15'778.05	19'595.85
CHARGES		
Frais généraux d'administration		
Salaires Administration	18'000.00	18'000.00
Frais de Bureau & Envois	2'422.90	1'850.20
TOTAL DES CHARGES	20'422.90	19'850.20
PERTES DE L'EXERCICE	-4'644.85	-254.35

ANNEXE AUX COMPTES DE L'EXERCICE 1994

Détails comparatif des charges et produits de l'ADC

PRODUITS	1994	1993
Recettes de spectacles	24'712.00	27'327.45
Charges de spectacles		
Accueils & Cachets	62'487.10	48'748.20
Frais techniques	939.65	5'091.00
Salaires Techniciens	14'357.35	6'547.90
Frais de publicité	49'070.50	34'777.80
Autres frais de production	8'595.00	12'340.70
Frais de production Grütli	10'163.10	13'205.80
Frais technique studio Grütli	12'000.00	0.00
Frais de première	1'737.70	748.50
Droits des pauvres	2'908.40	4'581.80
Caissière	1'300.00	2'050.00
Droits d'Auteurs SUISA	2'743.90	0.00
TOTAL DES CHARGES DE SPECTACLES	166'302.70	128'091.70
TOTAL PERTES SUR SPECTACLES	-141'590.70	-100'764.25
Frais de publicité VD		
Autres produits	3'312.50	383.40
Location du Studio	2'210.00	2'715.00
Cotisation membres ADC	140.00	0.00
Subventions PATINO	100'139.60	65'393.90
Subventions VILLE DE GENEVE	130'000.00	130'000.00
Subventions ETAT DE GENEVE	18'704.45	9'295.55
Dons, aide diverses	2'500.00	0.00
TOTAL DES AUTRES PRODUITS	257'006.55	207'787.85
TOTAL DES PRODUITS A REPORTER	115'415.85	107'023.60

TOTAL DES PRODUITS REPORTES	115'415.85	107'023.60
C H A R G E S		
Frais généraux d'administration		
Salaires Administration ADC	73'070.75	79'336.60
Charges & ass. sociales	11'530.40	13'873.40
Frais de Bureau & Envois ADC	8'653.85	5'403.00
Frais de Studio, nettoyage	7'927.90	6'514.20
Honoraires de tiers	3'122.50	2'500.00
Prospect. recherche spectacle	4'202.65	2'941.60
Frais pool réunion	455.50	315.00
Intérêts & frais CCP	116.70	0.00
Frais divers	241.50	40.00
Amortissements	12'931.60	5'500.00
TOTAL DES CHARGES	122'253.35	116'423.80
P E R T E S D E L' E X E R C I C E	-6'837.50	-9'400.20